A PARTIR d'aujourd'hui

2 raisons de plus de lire Paris-presse l'intransigeant

ATTENTION ! Vous n'avez plus que 7 JOURS pour participer au GRAND REFERENDUM JUDEX DU FOOTBALL FRANÇAIS organisé avec le concours de Paris-presse l'intransigeant et France Football

Voir en page 3 le bulletin de participation Clôture : 31 mars

Paris-presse l'intransigeant

Dernière Complète

6 PAGES

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS

6e Année. - N° 1.328 SAMEDI 26 MARS 1949 PRIX : 7 FRANCS 7

Saint-Emmanuel.

1 COLORADO le dernier roman de Louis BROMFIELD, commence en 2e page

2 1.000 AVEUGLES VOIENT un émouvant reportage de Françoise RAIS

MOSCOU REMANIE son haut état-major

LE "TECHNICIEN" VASSILEVSKY REMPLACE BOULGANINE

Le Conseil de Défense (organisme du temps de guerre) reprendrait ses fonctions

MOSCOU, 25 mars (A.F.P.-U.P.-A.P.).

La radio soviétique annonce que le praesidium du Soviet Suprême a « libéré le maréchal Boulganine, vice-président du Conseil des ministres de l'U.R.S.S., de ses devoirs de ministre des Forces armées, et qu'il a nommé pour le remplacer à ce poste le maréchal de l'Union soviétique Alexandre Vassilevsky ».

Aucun commentaire n'a été ajouté par la radio. Mais il semble résulter, du texte de ce communiqué, que le maréchal Boulganine conserve ses fonctions de vice - président du Conseil.

En trois semaines, Staline a changé ainsi les chefs de quatre des plus importants service gouvernementaux : Affaires étrangères, Commerce extérieur, commission du Plan et, enfin, Forces armées.

Un trait commun caractérise ces diverses modifications : des techniciens ont assumé des fonctions détenues jusqu'ici par des personnalités politiques de premier plan, des membres des degrés inférieurs de la hiérarchie communiste ont gravi des échelons tandis que partaient les membres du tout puissant politburo.

Conseil de défense

MM. Molotov, Mikoyan, Voznessensky et le maréchal Boulganine sont, tous quatre, membres du Conseil de défense de l'Etat soviétique du temps de guerre dont les autres membres sont Staline, Mauenkov, secrétaire du parti, Beria, ancien chef de la N. K. V. D., et Kaganovitch.

Du fait que les « ministres sortants » ne se sont vu confier aucun autre poste gouvernemental déterminé, les observateurs sont enclins à déduire que le Conseil de défense de l'Etat, organisme du temps de guerre, dont on n'entendait plus parler depuis 1945, a assumé de nouvelles responsabilités et grandement étendu son champ d'action.

Des changements opérés dans la composition du gouvernement soviétique il n'est pas inutile de rapprocher une déclaration faite la semaine dernière par Malenkov dans la « Pravda », touchant la nécessité d'un nouveau programme pour le parti communiste.

Selon M. Malenkov le programme actuel du parti est périmé, étant donné

SUITE PAGE 3.

LES PIRATES CHINOIS FONT SAUTER UN NAVIRE

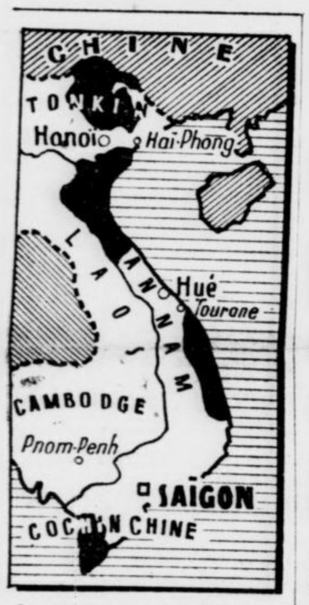
Plus de 100 victimes

CANTON, 25 mars. (A.P.) — Le navire *Miss-Orient*, ayant 500 passagers à son bord, a heurté une mine alors qu'il faisait route de Hong-Kong à Canton. Plus de 100 personnes ont été tuées ou grièvement blessées.

On croit que la mine a été posée par des bandits qui voulaient rançonner la compagnie propriétaire du *Miss-Orient*. Celle-ci avait reçu, en effet une lettre dont les auteurs réclamaient une forte somme.

LA SUPPRESSION DES AUMONIERS DE LYCEES devant le Conseil d'Etat

Le Conseil d'Etat, qui a examiné la semaine dernière différentes requêtes des aumôniers et des associations catholiques de parents d'élèves, concernant la suppression des aumôniers dans les lycées, rendra son arrêt le vendredi 1er avril.



Les parties en noir indiquent les régions tenues par le Vietminh.

CE QUE SIGNIFIE l'offensive sino-vietminienne au Tonkin

par Lionel DURAND

LES derniers événements d'Indochine sont graves. D'abord parce que les troupes françaises ont maintenant face à elles des éléments nouveaux, des bandes de communistes chinois qui, depuis plusieurs mois, nous dit-on de source informée, opèrent en toute liberté sur les confins de la frontière tonkinoise. Ensuite parce que ces éléments ne sont peut-être que l'avant-garde d'une intervention plus officielle des communistes chinois en Indochine. Enfin parce que, sur le plan politique, les combats actuels peuvent avoir de très sérieuses répercussions.

Les premiers communiqués et dépêches ne donnent pas beaucoup de précisions quant à l'importance des forces chinoises engagées aux côtés des partisans du Vietminh. Certains rapports indiquent cependant que, dans la province chinoise du Yun-Nan, qui touche au Haut-Tonkin, ces bandes communistes disposent d'assez bons moyens militaires, de l'artillerie notamment. Tant que le Dr T.V. Soong, de la famille de Mme Tchang Kaï Chek, fut gouverneur de la province du Kouang-Si, il put réussir à tenir ces bandes armées en respect et à restreindre les activités de banditisme et de

SUITE PAGE 3

Selon des rapports britanniques COMMUNISTES CHINOIS ET VIETMINIENS AURAIENT L'INITIATIVE DES OPERATIONS

LONDRES, 25 mars. (U.P.). — Selon des rapports des services de renseignements britanniques, les communistes chinois soutiennent les forces du Vietminh qui, dans le nord de l'Indochine, ont pris presque partout l'initiative des opérations.

Ces rapports précisent qu'on vient d'assister à une série d'opérations laissant prévoir une action plus importante.

Hanoï, capitale du Tonkin et siège de l'administration française, serait « menacé d'une soulèvement », tandis que les communications ferroviai-

SUITE PAGE 3

SAMEDI 26 DIMANCHE 27 LUNDI 28

Vente Formidable

25.000 Postes

A CREDIT sans aucune formalité.

Toutes les marques sans exception

Reprise des anciens postes

Avant d'acheter, VISITEZ...

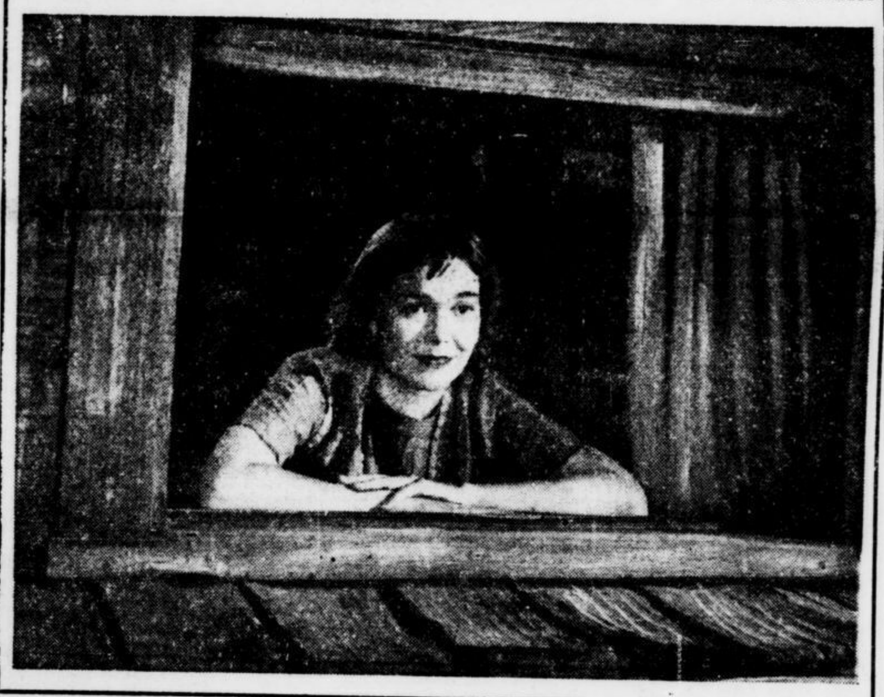
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE VENTE RADIO

PALAIS DE LA T. S. F.

Face Métro MÉNILMONTANT

Ouvert tous les jours même Dimanche, jusqu'à 20 h.

LA COURSE DES OSCARS EST GAGNÉE A HOLLYWOOD PAR LES OUTSIDERS



DEVANT les portes de l'Academy Theatre il y a une foule indescriptible car l'attribution des "Oscars" est le grand événement de l'année cinématographique. A l'intérieur du cinéma, Robert Montgomery préside la cérémonie et c'est Loretta Young — "Oscar" de l'an dernier — qui présente les concurrents.

Prix de la meilleure actrice : Jane Wyman pour sa création dans « Johnny Belinda » (photo ci-dessus), que les Parisiens verront à l'automne. C'est Ronald Colman ("Oscar" 1947) qui lui remet la précieuse statuette.

Prix du meilleur acteur : sir Laurence Olivier.

Meilleur film de l'année : « Hamlet » de sir Laurence Olivier.

Meilleur metteur en scène de l'année : John Huston, réalisateur du « Trésor de la Sierra Madre ».

Meilleur second rôle masculin : Walter Huston pour sa création dans « Le Trésor de la Sierra Madre ». (C'est la première fois dans l'histoire des "Oscars" qu'un père et un fils reçoivent à la fois ces statuettes, car, ainsi qu'on le sait Walter Huston est le père de John !)

Meilleur second rôle féminin : Claire Trevor pour son rôle dans « Key Largo ».

Meilleur film étranger : « Monsieur Vincent », de Maurice Cloche.

Ces résultats ont été follement applaudis, mais c'est la victoire des outsiders si l'on peut dire, car on pensait que Olivia de Haveland et Irène Dunne avaient des chances... et ce fut Jane Wyman qui l'emporta. Place aux jeunes !

Hollywood, en proclamant que « Hamlet » était le meilleur film de l'année et sir Laurence Olivier le meilleur acteur... prouve ainsi que le cinéma américain a trouvé son maître, et pour notre amour propre national il est réconfortant de constater que « Monsieur Vincent », film français, l'a emporté sur ses concurrents anglais et italiens dans la compétition des meilleurs films étrangers.

"MAINTENANT QUE J'AI UNE FILLE JE VEUX DES YEUX"

Et Holz, après vingt ans de «ténèbres», est monté à Paris pour se confier aux médecins

POUR le corps médical, la kératoplastie n'est pas une nouveauté. Mais c'est la découverte de la pénicilline qui permis d'apporter à sa technique son dernier perfectionnement et la rendit enfin efficace.

En France pourtant, la législation s'opposait à sa pratique. Il était interdit de toucher un cadavre avant un délai trop long pour que la cornée soit encore vivante et greffable. Par un décret du 20 octobre 1947, le gouvernement autorisait les prélèvements présentant un intérêt scientifique ou thérapeutique dans un délai plus court que celui précédemment édicté.

Depuis lors, les greffes de la cornée se sont multipliées. Il est malheureusement évident que tous les aveugles ne sont pas justiciables de l'intervention. Seuls sont traitables ceux dont la cécité n'est due qu'à une maladie de la cornée mais dont tout le reste de l'œil est encore parfaitement sain. Cependant les maladies de la cornée ne représentent, hélas ! que le dixième des causes de la cécité. Ainsi sur 25.000 aveugles recensés en France, il n'y en aurait que 3.000 ou 4.000 à qui l'espoir serait permis. Un millier d'entre eux ont déjà été opérés ou sont en cours de traitement. D'autres, inscrits sur des listes chez les ophtalmologues, attendent leur tour.

Par ailleurs nombreux sont les volontaires pour légner leurs yeux. L'Assemblée doit incessamment discuter une proposition de loi qui amenderait la législation en vigueur pour que la Banque des Yeux puisse enfin accepter ces dons.

Qui peut actuellement donner ses yeux ? Qui sont les premiers bénéficiaires de cette extraordinaire charité ? Notre collaboratrice, Françoise Rais, a vu ces premiers « miraculés de la science ». Ce sont leurs impressions de ressuscités à la lumière que nous livre son émouvante enquête.

HOLZ pénètre avec la foule des consultants dans le hall des Quinze-Vingts (1). Il ne voit ni les guichets où l'on fait queue pour obtenir un numéro d'appel inscrit sur un carton, ni les infirmières qui parquent, classent et ordonnent le pauvre troupeau dont il fait partie, ni les bancs de bois où l'on attend son tour indéfiniment, ni les portes qui bâent et claquent sur les salles d'examen. Mais il a l'habitude, car son expérience des hôpitaux et des services d'ophtalmologie est grande. Voilà plus de trente ans qu'il est aveugle.

Il ne sait lui-même combien de traitements et quelles opérations il a subis. Il avait deux ans quand son œil droit s'est perdu. Ses plus lointains souvenirs d'enfance lui rappellent les voyages qu'il faisait avec sa mère, de son village à Autun ou au Creusot, pour aller « au docteur » ; et des salles d'attente analogues à celle-ci ; et des salles obscures, des tableaux lumineux où il distinguait de moins en moins de choses ; des gouttes, des pansements, des lunettes ; une lutte inégale engagée contre les ténèbres pour leur disputer son œil gauche.

Avant qu'il eût atteint ses dix ans, la partie était perdue. Un institut de jeunes aveugles l'avait recueilli, où il apprit l'alphabet Braille et la brosserie. Holz revint au village. Il se mit à faire des brosses et des balais pour gagner sa vie et reprit l'habitude des voyages, des consultations et des traitements. L'espoir en lui était tenace et résistait aux échecs. Il alla jusqu'à Genève demander la lumière, et il crut bien, cette fois-là, qu'il avait gagné. Le chirurgien lui avait rendu un peu de vision, mais le miracle ne dura pas. Holz retomba dans le noir. Il avait vingt ans à ce moment-là.

L'éblouissement de la paternité

Des années passèrent encore. Holz commençait à ne plus croire en la lumière et à se fatiguer de la poursuivre en vain. Puis il connut l'amour qui lui parut encore plus beau qu'elle. Certes, quand cette jeune fille de dix-huit ans accepta de l'épouser, il pensa qu'il lui serait plus précieux que jamais de voir, mais il lui sembla aussi que désormais il serait bon de vivre, même sans cela.

C'est pourquoi il ne fut pas parmi les premiers à se ruer vers les spécialistes de la kératoplastie. Quand la rumeur commença de se répandre que l'on rendait la vue à certains aveugles par la greffe de la cornée, elle n'atteignit pas, tout d'abord, Holz, perdu dans le ravissement de sa lune de miel, puis ébloui par l'attente d'une prochaine paternité. Mais quand sa fille naquit, quand il l'entendit crier, quand il sentit sur ses bras le petit paquet chaud et humide de son corps, il se remit passionnément à désirer revoir. Et le voilà aujourd'hui, après tant d'autres, assis dans la salle d'attente des Quinze-Vingts, bourrelé d'espérance et de crainte.

Combien en est-il venu là, de ces pauvres aveugles à la limite de l'espoir, à qui la greffe de la cornée — ou kératoplastie, en langage savant —

SUITE PAGE 5

PIERROT LE FOU N° 1 coule des jours heureux en Amérique du Sud

Pierre Loutrel, Pierrot le Fou n° 1, dont aucune trace n'avait pu être décelée depuis deux ans et demi et que l'on croyait mort, coulerait des jours heureux en Amérique du Sud.

Après l'échauffourée de Champigny, à laquelle il échappa miraculeusement en septembre 1946, Loutrel et sa maîtresse, Marinette Chadefaux, dite Jacquite, furent en effet, les hôtes, 57, rue Boileau, d'un garagiste, deux fois condamné, André Menneteau, 50 ans.

Ils demeurèrent 15 jours cachés chez lui, recevant cependant des visites, notamment celle d'Attia, lieutenant de Loutrel, actuellement sous les verrous.

Le bandit projetait alors de partir pour Konakry, afin de gagner, par la suite, l'Amérique du Sud. Il dût renoncer dans son entreprise, puisque, fin décembre 1946, le garagiste reçut de Loutrel, une carte postale, postée de Guinée anglaise.

Ces précisions viennent d'être fournies par Menneteau lui-même, dont la Sûreté Nationale, en liaison avec la brigade de Nice, avait retrouvé la trace, il y a quelques jours.

Inculpés de recel de malfaiteurs, le garagiste et sa femme ont été écroués.

Dix-huit Plantes activent Foie, Estomac Intestin

Le soir, après votre dîner, buvez une infusion de Thé des Familles, tisane médicinale aux 18 plantes et vous serez émerveillé par votre réveil le lendemain ! Dans cette remarquable formule étudiée en 1902 et depuis sans cesse améliorée, les 18 plantes se répartissent le travail, les unes pour le foie, d'autres pour l'estomac, l'intestin et le rein. Enfin, des plantes aromatiques font un régal de chaque tasse de Thé des Familles, laxatif, dépuratif et digestif. Le Thé des Familles n'est pas un sirop, mais une véritable tisane que vous osez vous-même et laissez infuser selon le mode d'emploi suivant vos besoins. En vente chez votre pharmacien. V. 494. P. 18787.

DISPARU DE GENTILLY DEPUIS LE 1er JANVIER

Le gardien de cercueils avait été assommé et jeté dans la Bièvre

Grâce à un radiesthésiste, on retrouve son corps et ses deux meurtriers

GRACE à la radiesthésie, une énigme, vieille déjà de trois mois, a pu être élucidée.

Le 1er janvier dernier, on signalait la disparition de M. Claude Guenneau, né le 27 novembre 1881, à Plouet (Finistère), gardien dans une fabrique de cercueils, et domicilié à Gentilly, 35, rue d'Arcueil. Il avait été aperçu pour la dernière fois dans un bar de sa rue.

L'inspecteur principal Ettouvati et les inspecteurs Lepage et Boutrouche eurent la conviction que Guenneau avait été assassiné, mais ils ne réussirent pas à retrouver son corps.

L'un des policier eut alors l'idée de s'adresser à un radiesthésiste de sa connaissance M. Caltié. Celui-ci manœuvra son pendule et déclara :

— Le corps a été jeté dans la Bièvre et doit se trouver dans la Seine au pont d'Austerlitz.

La Seine étant en crue, les recherches entreprises par la brigade fluviale ne donnèrent aucun résultat.

Enfin, au début du mois, le 9, le corps de Guenneau fut découvert. L'autopsie pratiquée par le médecin légiste revéla que le malheureux avait eu le crâne fracassé à l'aide d'une matraque.

Les inspecteurs entendirent alors plusieurs habitants de Gentilly. L'un d'eux, René Auffinger, 23 ans, rempailleur de chaises, 35, rue d'Arcueil, déclara d'abord qu'il avait accompagné Guenneau à son domicile, avec un de ses amis, puis, conduit au commissaire Tourne, quai de l'Horloge, avoua finalement :

— Je n'ai pas tué Guenneau, mais j'ai aidé un de mes amis à se débarrasser du corps.

Pour 5.000 francs

Le meurtrier fut retrouvé. C'est un nommé Henri Dutignon, 36 ans, chiffonnier, 38, rue d'Arcueil, à Gentilly.

Interrogé par l'inspecteur principal Potrat, l'homme avoua :

— Nous avons rencontré Guenneau dans un bar voisin, précisa-t-il. Nous l'avons suivi. Quand il est entré, vers 20 heures, dans sa chambre, je l'ai assomme et me suis emparé de son portefeuille. Avec mon ami Auffinger, nous avons jeté le corps dans la Bièvre, après l'avoir transporté pendant une centaine de mètres à travers un terrain vague.

Le crime avait rapporté 1.000 fr. à Auffinger et 4.000 fr. à Dutignon.

VENT DE REBELLION A BONN

Les trois gouverneurs militaires voient rejeter leurs recommandations sur le projet de Constitution

FRANCFORT, 25 mars (U.P.). — Les gouverneurs militaires occidentaux s'inquiètent du vent de rébellion qui souffle sur l'Assemblée constituante de Bonn. Celle-ci, en effet, a catégoriquement rejeté leurs recommandations concernant la revision du projet de Constitution, et les onze ministres-présidents de la trizone, réunis à Koenigstein, ont approuvé l'attitude de l'assemblée.

Un constituant démocrate-chrétien, membre d'une commission chargée d'étudier les objections des puissances occupantes, a donné sa démission. Quatre autres représentants du même parti menacent d'en faire autant. Et le docteur Wagner, socialiste, président de la commission juridique, a déclaré que la situation resterait sans issue si les gouverneurs militaires se montraient intraitables.

Ces nouvelles difficultés surgissent en un moment où la campagne soviétique en faveur de l'unité allemande bat son plein et ne laisse pas de mettre les puissances occidentales dans l'embarras.

Le danger n'échappe pas aux trois gouverneurs militaires, qui vont se trouver contraints de prendre, à ce sujet, de sérieuses décisions.

Le Salon de la Photo

EST OUVERT PORTE DE VERSAILLES DU 1er AU 10 AVRIL

Mais Sachez

QUE TOUTE L'ANNÉE SE TROUVE EN PERMANENCE CETTE EXPOSITION AU

PHOTO-HALL

PHOTO-RADIO-CINÉMA-PHONO

5, RUE SCRIBE PARIS 9e

CATALOGUE GÉNÉRAL FRANCO

Le Gaz à 3f.96

... AU LIEU DE 13f20 !

Oui ... grâce à l'extraordinaire rapidité de cuisson de la Fameuse Cocotte Henri IV dont le modèle 1949 permet de préparer un repas complet en vingt minutes.

Garantie un an et vendue dix jours à l'essai, on la trouve dans toutes les bonnes maisons.

la fameuse COCOTTE HENRI IV

38 bis, Av. du Gl Michel-Bizot, PARIS (12e)

...pour toute la famille...

l'album TRICOTS NOUVEAUX n°4 "printemps-été" présenté par Marie France 110 modèles "inédits"

En vente partout : 125 f.

et sur demande à MARIE FRANCE 114 CH.-ELYSÉES - PARIS - qui vous l'enverra franco contre 135 f. C.C.P. 4.182.83

L'ANGE SANS TÊTE

"HEADLESS ANGEL"

ROMAN INEDIT DE VICKI BAUM

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR ANNE-MARIE HEYM

Résumé des chapitres précédents. — Après avoir passé treize ans au Mexique avec son amant, Clarinda, comtesse Driesen, est revenue à Weimar, sa ville natale. Tout le monde la croyait morte et son mari même lui avait élevé un magnifique monument. Peu après la défaite des troupes de Napoléon, à Leipzig, Clarinda est appelée au chevet du comte Driesen.

97. - Felipe... oh ! Felipe...

ATTRAPANT au vol un peu de sommeil et de nourriture, je soignai Pauvre Albert pendant les longues semaines de sa maladie. Ce n'était pas tâche facile, car Helgenhausen s'était tellement embourbé dans sa décadence que l'indispensable nécessaire devait être acheté au prix d'un dur travail et d'une lutte acharnée.

Lentement, pas à pas, — et c'étaient de tout petits pas — nous sortîmes du puits à force de travail. Lentement, et après maintes rechutes, Albert émergea de sa fièvre. Mais l'étrange est que ma santé s'améliora et que je devins plus robuste au cours des semaines éreintantes que je passai à le soigner, lui et ses propriétés, afin de leur éviter le pire.

Comme dans tout mariage, il y avait beaucoup à pardonner dans le nôtre et Albert, béni soit son cœur, avait à me pardonner plus que la moyenne des maris. Mais il est une chose qu'il ne me pardonnerait jamais : c'est qu'en ne me suicidant pas, j'avais ruiné et rendu inutiles et légèrement absurdes les sixième et septième strophes de son épopée, *Les Hesperides ;* ces deux strophes qu'il avait écrites après ma disparition, les deux meilleures de toutes, les seules dont l'encre s'enrichissait de quelques gouttes de sang et de larmes.

Je comprends que ce profond ressentiment bien ancré le fasse jouer au généreux martyr et à la grande âme en présence de tiers et agir en tyran, en inquisiteur quand nous sommes seuls. Il a besoin de m'ennuyer et il essaie de me blesser toutes les deux heures. C'est un remède nécessaire à sa personne compliquée et instable autant que ses gouttes et ses pilules ; et comme je le comprends et accorde une valeur médicale aux petits tourments qu'il invente pour mon châtiment quotidien, je ne me fâche pas, n'en souffre pas et, ainsi, nous sommes tous deux assez satisfaits.

Le magique tapis de mes souvenirs est toujours là et je m'envole sur lui. Assise au chevet d'Albert, à l'autre bout de la longue table de sa salle à manger ou à son bureau écrivant sous sa dictée, ou me promenant avec lui dans le parc, le faisant manger, le cajolant, le soignant, vivant à ses côtés dans l'intimité d'un couple d'époux vieillissants, je puis toujours voyager dans le passé, m'évader vers une autre planète pendant qu'Albert me croit solidement attachée à son joli petit support de la roue.

Au cours de ces dernières années, il s'est rarement passé un jour sans que je vienne à ma tombe. Ma tombe, j'en parle avec un sentiment de propriété le plus intime. J'ai presque oublié la fille inconnue en jupe bleue enterrée ici. Pour moi, c'est le tombeau de Clarinda Driesen, d'une sotte et timide jeune femme que j'ai connue il y a longtemps et qui est morte depuis toutes ces années. Car vraiment la femme que j'étais et celle que je suis maintenant ne sont pas la même.

Il y avait ici naguère une agréable société mais ils sont tous partis : Gœthe et ses femmes Frau von Stein qui avait tant de vertus toutes détestables et la Vulpius qui n'en avait aucune, Schiller et Mozart, Bethoven et Byron, Fichte et Kant, tous les grands hommes qui ont fait de mon époque une grande époque et toutes les femmes qui les ont inspirés. Napoléon est mort comme le sont la plupart des généraux qui luttèrent pour et contre lui. La Rosaura est morte, mais ma cousine la Mongolfière est toujours à rôder aux alentours...

Pauvre Albert, maladif et inutile, continue de tisser la toile ténue de sa vie et de sa poésie tandis que Felipe est mort alors que son sang courait ardent et chaud, fort et provocant. Je ne puis m'affliger de cette disparition parce qu'il me fut enlevé selon la loi et l'ordre qui régissent toute chose.

Parfois, j'entends un écho près de ma tombe et des mots prononcés il y a bien longtemps reviennent à moi.

« L'amour le plus fort est jaloux, l'amour le meilleur ne l'est pas », avait dit Gœthe.

Je me rappelle la dernière fois que Gœthe m'accompagna à « ma tombe ». Nous nous arrêtâmes à la source, il prit la tasse d'étain tenue par une chaîne rouillée, la rinça avec l'eau vive et répandit en libation le clair liquide sur la mousse et avec l'air légèrement cérémonieux qui lui était si particulier, la remplit encore et l'éleva en citant quelques lignes d'un de ses poèmes.

Il me tendit la tasse, me regarda en souriant tandis que je buvais, hésitant devant le goût de vase qu'avait l'eau de Helgenhausen.

— Vous, Clarinda, vous êtes une élue des dieux, dit-il.

Et je puis entendre encore la voix de Felipe : « *Te quiero, siempre, siempre...* »

Qu'est-ce qu'a dit mon perroquet, Loro ? Me suis-je endormie quelques minutes ? Ai-je parlé tout haut dans mon rêve ? Ai-je prononcé le nom que toi et moi, Loro, nous nous rappelons si bien ? Ce soir ou, à El Encanto, il t'a acheté, pour moi, cet unique et inoubliable moment où, semblable à un gobelet de cristal empli jusqu'au bord d'un breuvage enchanté, j'étais si débordante de bonheur que je n'aurais pu en contenir une seule goutte de plus sans le répandre ; ou, dans un élan de tout mon être, je me suis évadée, envolée, dans l'extase et l'oubli de moi-même, Felipe, oh ! Felipe, Felipe !

Reste tranquille, sot oiseau, il ne peut nous entendre là où il est à présent. Mais parle-moi avec sa voix, dis-moi bonsoir, avant que je retourne à la maison donner à Pauvre Albert ses gouttes, ses pilules et son infusion de camomille, baigner ses pieds déformés par les rhumatismes, attacher les peaux de lapin autour de ses reins flétris, faire un cataplasme pour sa gorge glaireuse et lui donner la satisfaction de me gronder, qui le berce et l'endort chaque soir, plus doucement et bien mieux qu'aucune berceuse...

FIN

COLORADO

PAR Louis BROMFIELD

Le célèbre auteur de "La Mousson"

Chapitre 1er

Un train pour six personnes

LE train traversait le vaste océan d'herbes tendres. La voie unique, tracée dix années à peine auparavant, était encore bien provisoire, dans ces régions surtout, où les fondations, vite écroulées, devaient être réparées tous les ans. Car la température qui variait entre 30 degrés au-dessous de zéro en hiver et 40 degrés au-dessus l'été,

Les inondations qui alternaient avec la sécheresse brûlante, provoquaient de violents soulèvements du sol.

Depuis bientôt deux jours, les voyageurs du train n'avaient vu que trois créatures humaines pour animer ce vaste et monotone paysage : un homme et un femme, au seuil de leur hutte de gazon, abritant leurs yeux pour mieux voir passer le train, et un cavalier solitaire sur sa monture tachetée, remontant avec précaution le lit asséché d'une rivière au coucher du soleil. L'air, ou ce que l'on pouvait appeler ainsi, tenait de la fournaise.

C'était ce vaste monde des grandes plaines, qui n'avait guère retenu l'attention des colons pressés d'atteindre, toujours plus loin, les riches mines de l'Ouest, les Montagnes Rocheuses et la Côte du Pacifique, où l'or et l'argent se ramassaient à la pelle, sans effort, où un oranger poussait chaque fois qu'un passant jetait un pépin.

La vaillante et haletante petite locomotive, avec sa haute cheminée, tirait un train de onze voitures : l'une était réservée à la poste des Etats-Unis, deux au transport d'un assortiment hétéroclite allant du matériel minier jusqu'aux derniers caprices de Mme P. J. Meaney, la femme du roi de Silver City.

Puis venaient huit compartiments de voyageurs ; sept d'entre eux contenaient avec peine, empilé, un mélange disparate de mineurs, de colporteurs, de prostituées, de travailleurs, de chômeurs, de petits spéculateurs et d'immigrants déversés depuis peu sur les rives lointaines de l'Atlantique.

Aucun de ceux-ci n'emportait un gros pécule. Ils se dirigeaient tous vers la terre promise, vers l'Ouest et le soleil couchant. Mûs par le même désir de s'enrichir, avec une poignée de pièces dans leurs poches et quelques billets cachés dans leurs souliers, ou cousus dans la doublure d'une veste, ou encore enfouis sous une tournure de dame.

Les passagers ne sentaient guère bon, dès ce second jour, ni le train lui-même, qui, en déambulant à travers l'immense plaine étouffante, laissait flotter derrière lui une traînée odorante, de quoi faire détaler le castor vers son gîte.

La onzième voiture était bien différente des autres, si différente même que le compartiment et ses occupants semblaient appartenir à un tout autre monde.

Les mots « wagon-salon » étaient peints à l'extérieur, et, du dehors, les travailleurs chinois ou irlandais, qui regardaient curieusement à travers les vitres, à chacun des arrêts du train devant les citernes, pouvaient apercevoir les occupants par les larges glaces des portières. Le wagon-salon représentait l'effort d'une nation jeune et prospère, tâtonnant encore à la recherche d'un luxe à sa mesure, riche à craquer de charbon, d'or et d'argent, d'huile et de bois, de fertiles prairies.

Nos contemporains, qui vivent dans un monde qui sillonnent des rapides et des avions du plus haut luxe, capables de traverser un continent entier en quelques heures, contemplent en riant les wagons de ce modèle, reproduits sur de vieilles estampes pourtant, à l'époque, ils paraissaient féeriques et étourdissants dans leur vulgarité compliquée. A l'intérieur, la voiture était, par contre, atrocement poussiéreuse, et l'on y étouffait littéralement, particulièrement pendant la traversée de ces vastes plaines, sous l'excessive chaleur de cette fin de juin, dans le tourbillon de poussière qui s'élevait de la voie ferrée en nuages et s'engouffrait par chaque fente, chaque interstice de la carrosserie.

Le wagon-salon était un des tout derniers modèles mis en service sur la ligne Kansas-City-Denver, parce que P. J. Meaney, le grand magnat de Silver-City, Colorado, était un des gros actionnaires de la compagnie.

A l'une des extrémités se trouvaient des couchettes pour six personnes, qui payaient à elles seules deux fois le tarif d'une pleine cargaison de ces aventuriers sordides, mais riches d'espoir, des voitures de tête. Les voyageurs du wagon-salon ne se contentaient pas de payer un prix élevé ; ils étaient, en outre, assez importants pour avoir, à l'encontre de la foule anonyme, leurs noms inscrits sur une liste soigneusement tracée à la main et destinée au conducteur.

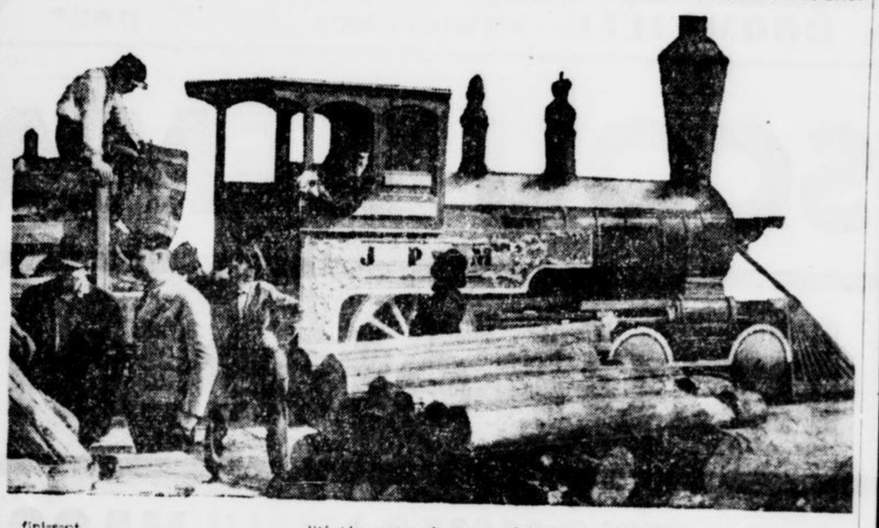
On y lisait : professeur Alonzo da Ponte ; Mlle La Belle da Ponte ; M. Richard Meaney ; M. Cecil M. Chatsworthy ; M. Jonathan Wright ; M. Cyrus L. Laidlaw.

Cinq hommes et une femme, ou plutôt cinq hommes et une jeune fille.

En plus des six couchettes, le wagon-salon comportait des sièges pour douze voyageurs avec, au milieu, des tables garnies de reps vert, à l'intention des amateurs de jeux de cartes, et recouvertes, quand elles ne servaient plus à cet usage, d'un dessus de peluche rouge bordé d'une frange de pompons.

A l'extrémité de la voiture se trouvait un compartiment de six pieds sur dix, dans lequel un gros nègre trapu vivait, mangeait, dormait et faisait la cuisine. Presque chauve, à l'exception d'une couronne de laine blanche, il ressemblait à un vieux moine à face noire. Son office était de confectionner et de servir les repas aux six voyageurs distingués et, à de fréquents intervalles, de traverser le wagon avec un balai, un plumeau et un chiffon, pour déplacer la poussière qui se posait partout, en épais nuages, sur les vêtements, la peluche rouge, les accessoires de cuivre, les crachoirs et l'acajou.

Dans le wagon-salon, les six passagers se sentaient plutôt mal à l'aise. Cela tenait peut-être à ce que, parmi eux, aucune conversation ne pouvait s'établir, même sur le plus terne des lieux communs. Mais il existait d'autres raisons aussi, de personnalité, d'ambition, de secret, de suspicion et de méfiance, qui faisaient que chacun se terrait dans son coin au cours de ce pénible, asphyxiant et poussiéreux voyage, dans un wagon de luxe, à travers les vastes plaines insoumises du bassin occidental du Mississipi, en ce dix-neuvième siècle finissant.



M. Cyrus L. Laidlaw était un petit homme à barbiche, bien bedonnant. Il transportait avec lui un coffre métallique rempli de papiers, dont la plupart étaient des contrats couverts de colonnes de chiffres. Totalement dépourvu de lèvres, il avait des yeux d'une nuance indéfinissable se rapprochant du gris bleu. Il paraissait ne porter aucun intérêt aux autres voyageurs, mais passait la majeure partie de son temps à l'une des tables de reps vert, les yeux fixés sur des papiers ou des lettres à entête dont il faisait plusieurs copies à l'aide d'une petite machine qu'il fallait encrer chaque fois. Il cumulait les fonctions de banquier et de juriste et avait d'importantes relations avec Jay Gould et Jim Fisk, à l'Est, comme avec P. J. Meaney, à l'Ouest.

M. Jonathan Wright, lui, était le conseiller juridique de la compagnie de chemin de fer. Il restait presque constamment dans sa cabine. Quand il en sortait, pour ses repas, il lui arrivait parfois d'échanger quelques mots avec M. Richard Meaney et avec M. Cecil M. Chatsworthy. Il voyageait muni d'un permis, et toutes ses dépenses lui étaient remboursées. C'était un homme d'environ soixante-cinq ans, grisonnant, terne, à l'air perpétuellement las, avec une barbe toute noire, qui, en opposition avec ses cheveux gris, formait comme un point d'exclamation.

M. Cecil Chatsworthy, un mince jeune homme d'environ vingt-sept à vingt-huit ans, portait des bésicles à grosse monture d'or, qui le faisaient ressembler quelque peu à un hibou. Le tweed dont ses vêtements étaient faits, tissu rare en Amérique, et manifestement de fort bonne qualité, le rangeait à part et le faisait passer, sans hésiter, pour une étranger ; ce qu'il était, d'ailleurs.

Il se levait chaque matin de bonne heure et quittait sa couchette pour s'asseoir près de la vitre du wagon-salon et regarder intensément. Il parlait parfois, à voix basse, et avec un accent étranger, à son ami et compagnon de voyage, M. Richard Meaney, qui, seul avec lui parmi les messieurs du wagon-salon, ne faisait pas usage des crachoirs. Il se retirait tard et seulement quand le soleil s'était couché, le paysage sombrait dans la nuit. Tout son bagage consistait en deux lourds sacs de voyage, recouverts d'un plaid.

M. Richard Meaney était le fils de P. J. Meaney. Il était connu comme tel, et traité avec une grande civilité, bien que quelque peu mêlée de réserve, par M. Laidlaw, le banquier, et par M. Wright, l'homme de loi. C'était un grand garçon aux cheveux bouclés couleur de sable, au visage couvert de taches de rousseur. Lui aussi était vêtu de tweed, ce qui l'eût fait prendre pour un étranger, comme M. Chatsworthy, n'eût été ce quelque chose de rude et d'américain qui ne peut tromper, dans sa démarche et son maintien, dans ses larges épaules et dans le rire qui de temps à autres, illuminait son aimable visage. L'on se rendait compte que de ses grosses et fortes mains il serait capable de redresser un fer à cheval, ou, qu'à l'aide de ses robustes poings il pourrait ramener rapidement l'ordre dans une rixe de bar.

Le professeur da Ponte était ce qu'il est convenu d'appeler une éblouissante « gravure de modes ».

M. Laidlaw et M. Wright, le banquier et l'avocat, le regardaient avec dédain.

Le professeur portait des pantalons à rayures et une longue redingote, avec un gilet de fantaisie à carreaux, barré d'une lourde chaîne en or, d'où pendait un non moins lourd anneau d'agathe sur lequel était gravée la forme d'une femme nue. Quand il descendait, aux arrêts, pour prendre un peu l'air, il couvrait d'un chapeau de haute forme gris son toupet frisé, d'un brun rougeâtre tout à fait artificiel qui ne s'accordait plus avec le reste de cheveux gris tout autour. Son visage était marqué par l'excès de boisson, ainsi que son nez bourgeonnant d'un rouge cerise, entre deux yeux bleus très brillants et clignotants. Il était, disait-il, professeur à la fois de musique et de phrénologie, ce qui signifie l'analyse du caractère d'après les bosses du crâne. Il avait offert ses services gratuits à M. Laidlaw et à M. Wright, qui les avaient froidement rejetés.

Mlle La Belle da Ponte demeura durant tout le voyage de Homaha à Denver entourée d'une sorte de mystère. On ne l'avait vue que deux fois et dans les mêmes circonstances, alors qu'elle émergeait de son compartiment pour prendre l'air, au bras du professeur, une fois à Cottonwood (Nebraska) et l'autre fois au Saut-du-Pendu (Kansas).

A chacune de ces occasions, les travailleurs chinois de la voie, qui n'avaient jamais vu une femme aussi ornée de tournures, passementerie, glands et plumes, l'avaient contemplée avec une stupeur silencieuse et presque religieuse, et les Irlandais avec une admiration franche, sonore et quelque peu vulgaire — telle une véritable petite merveille !

Il était clair, en dépit de tout ce qu'il y avait d'artificiel dans ses ateurs à la toute dernière mode, et de l'édifice compliqué et embroullié des bouffants, des tresses et des boucles qui ornait sa petite tête, qu'elle était jeune, très jeune, en vérité.

Il était également visible, même pour l'œil le plus averti et le plus exercé, qu'elle possédait, enfoui sous toutes ces garnitures, le corps le plus exquis, une taille que deux mains masculines moyennes auraient facilement pu encercler avec deux renflements, l'un au-dessus, l'autre au-dessous, ce dernier accentué par une tournure compliquée agrémentée d'une longue frange qui se balançait et se trémoussait, nouveau supplice de Tantale, tandis qu'elle arpentait de long en large le mauvais sentier qui séparait le train de la citerne.

Tout au sommet de cet édifice qui composait sa coiffure, elle portait un minuscule chapeau garni de cerises légèrement incliné en avant, d'une allure très désinvolte. Sa chevelure était d'un or fauve, et ses grands yeux étaient bleus, avec de longs cils noirs. Sa bouche, gracieusement arquée, noble et même voluptueuse, et son nez menu légèrement busqué.

Pour un jeune homme, elle représentait un spectacle saisissant. Il se sentait, à la contempler, maladroit et rougissant. Pour un homme initié, elle était tout ce qui est désirable. En aucun cas, on ne pouvait manquer de la remarquer...

(A suivre.)

(Tous droits réservés pour tous pays ; reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Editions Stock.)

Choisi pour Vous

"Charmeuse" une robe en taffetas à 14.500 fr

Au Bon Marché

Le BON MARCHÉ présente tous les jours, sauf le lundi, sa nouvelle Collection de modèles prêts à porter, au Salon de Thé, à 14 h. 30 et à 16 h. 30.

Cette Collection d'un goût très parisien, exécutée par un artisanat d'élite dans des matières de haute qualité, comporte plus de 100 modèles, vendus à partir de 1850 frs.

L'affluence est telle qu'il est indispensable de retenir ses places en téléphonant à LITTRÉ 14-20 à 14-25 LITTRÉ 52-05 à 52-09

BM 191 A

Habillez-vous à la BELLE JARDINIÈRE PARIS 1er

TECHNIQUE MODERNE GOUT PARISIEN PERFECTION

COSTUME	homme. Tissu pure laine peignée	10.950
PARDESSUS	1/2 saison. Forme anglaise tissu haute nouveauté	9.445
GABARDINE	pure laine	12.375
COSTUME	Jeune homme. Lainage fantaisie pure laine	8.795
Draperie peignée, pure laine		9.750
PANTALON	lainage mode, pure laine	2.495
COSTUME	garçonnet. Twed mode, le 8 ans	5.439
TAILLEUR	beau lainage noir, marine, gris ou beige	9.500
BLOUSE	piqué albène blanc, manches courtes	1.500
TAILLEUR	pour jeunes filles, pure laine, coloris assortis. Du 36 au 42.	7.500
CHEMISIERS	rayonne fantaisie. Du 36 au 42	1.410
CHEMISIERS	coton. Du 36 au 42	995

Grande mise en vente de TISSUS au mètre

ANGERS, BORDEAUX, LYON, MARSEILLE, NANCY, NANTES, SAINTES

RÉPUTATION CENTENAIRE

Etabts DUBONNET

LEURS VINS DE QUALITÉ

MADAME... 3 conseils par jour

Si vous êtes contrariante...

...et que vous aimiez l'afficher : la mode vous y convie. Prenons comme exemple une petite robe marine en serge, en lainage, en ottoman, etc., son corsage ferme à gauche sous une rangée de boutons et la jupe croise à droite, sous une rangée de boutons. Au fond, il n'y a pas pour vous de problème d'astuce technique, la robe s'ouvre complètement du haut en bas, mais à la taille les étoffes contraires sont fixées par des petites pressions, le tout, caché d'ailleurs, par une ceinture de cuir verni noir.

Main chaude et main froide

Avez-vous les traits tirés, le visage fatigué ? Mettez dans deux cuvettes l'eau brûlante et de l'eau glacée. Prenez un gant de toilette et alternativement trempez votre visage avec cette douche écossaise. Laissez assez longtemps chacune des compresses ainsi réalisées. Terminez par le froid et vous verrez toute trace de fatigue disparaître.

A la table de Madame Pernelle

COQUILLES SAINT-JACQUES A LA BECHAMEL. — Choisissez des coquilles lourdes. Mettez-les au four : elles s'ouvriront en quelques minutes. Détachez et rejetez la partie plate de la coquille. Prélevez le mollusque. Retirez la poche noire et les membranes qui entourent la chair ; gardez seulement cette chair et la partie rouge (corail). Lavez puis faites cuire avec deux échalotes hachées, un peu de vin blanc, sel et poivre. Préparez, d'autre part, une béchamel. Incorporez à cette sauce quelques petits champignons cuits au beurre blanc et des crevettes épluchées. Dans chaque coquille nettoyée, disposez un mollusque et son corail, puis emplissez de sauce. Parsemez de gruyère râpé, de noisettes de beurre, passez au four et servez !

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Vendredi après-midi. — Remettre au lendemain les achats concernant la toilette ; s'occuper de tout ce qui concerne la vie moderne. Les travaux de laboratoire, les études portant sur l'électricité et ses applications recevront des illuminations particulières. Tout ce qui concerne le monde de demain reçoit les faveurs astrales. Porter du mauve et offrir des fleurs de ce ton.

Samedi matin. — Les occupations ménagères, le budget familial, les achats concernant la cuisine et ses annexes, donneront de bons résultats, surtout aux personnes ayant une belle ligne, très nette, montant sous le médius après avoir traversé la main ; succès tardifs mais complets, santé précaire mais longue vie, grâce au régime, à l'hygiène rationelle et au bon état des poumons et du cœur. Porter de l'or, du noir et blanc. S'il y a beaucoup de carrés dans la main, cette possibilité devient une certitude.

SÉCURITÉ ET EFFICACITÉ c'est la devise du

CENTRE D'ESTHÉTIQUE

Rosine VALMONT

3, AVENUE DE L'OPERA — OPE. 34-51

RIDES DU VISAGE — PAUPIERES NEZ — OREILLES — SEINS

radio

Vous pourrez écouter samedi

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 47, Sourires de la musique ; 7 h. 22, Les compositeurs de la semaine ; 8 h. 17, Université radiophonique internationale ; 12 h. 10, Musiciens d'Europe Centrale ; 12 h. 30, Orchestre de Nice ; 13 h. 30, Emission du travail ; 14 h. 12, Orchestre Radio Symphonique ; 15 h. 40, Poèmes et musique.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 47, Les disques du réveil ; 7 h. 20, Culture physique ; 12 h., Impromptu de midi ; 13 h., La guinguette est toujours fleurie ; 13 h. 20, José Lucchesi et son orchestre

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h., Pot pourri de succès ; 8 h. 35, Avec une chanson ; 9 h. 18, Rythmes et chants du matin ; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 11 h. 45, Orchestre de Nice ; 12 h. 18, Jazz américain ; 13 h. 10, Télé Paris ; 14 h. 30, Danzons et chantons ; 15 h. 18, Marseille-Riviera-Express.

VETEMENTS DE TRAVAIL LE METALLO

VÊTEMENTS Henry Sicard PARIS LILLE

MARQUE DÉPOSÉE

En vente dans toutes les maisons spécialisées

Vente aux détaillants et grossistes 96 bis, RUE BEAUBOURG, PARIS — TUR. 42-24 et 25

A l'occasion du jubilé de l'industrie phonographique française, sous le haut patronage de M. Yvon Delbos, ministre de l'Education Nationale, aura lieu, samedi 26 mars, à 16 heures, au Palais de la Radio (30, bd des Italiens), le vernissage de l'Exposition nationale Sarah Bernhardt.

A l'issue de cette cérémonie, placée sous la présidence de M. Fernand Gregh, président de la Société des Gens de Lettres, Mme Dussane, de la Comédie-Française, évoquera, dans une conférence intitulée « La Voix d'or » la carrière de l'illustre tragédienne.

L'exposition est organisée au bénéfice des Vieux Comédiens de Pont-aux-Dames

LINE VAUTRIN

63, faubourg Saint-Honoré, met en vente pour la dernière fois cette année, quelques articles de sa FABRICATION légèrement défectueux, en nombre très limité les samedi 26, lundi 28 et mardi 29 mars

40 POUDRIERS	1.500 à 3.000 fr.
50 COLLIERS	600 à 2.000 fr.
BOUTONS	10, 25 et 50 fr.
MULES	1.000 à 2.000 fr.

DE VIEILLE RÉPUTATION... SA QUALITÉ DEMEURE

ELLE SE FAIT RESPECTER DE SES CONTREFACTEURS

Employez L'EAU DE COLOGNE des RR+RR DU MONT St MICHEL

imitée... jamais égalée !

Préparée par PAUL SERRE

mieux qu'un bon dentifrice - c'est UNE BONNE HABITUDE

IBBS

01.02.49

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire ou mandat poste au nom de M. Jean Heilmann.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : M. Jean Heilmann numéro 708.624, Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

75 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 150 francs pour réexpédition du courrier.

Gardes d'enfants 200 fr

HOME enf. 4 à 7 a. cure air 40 k Paris. B.sedas. b.nour. DAN.50-82.

Travaux à façon 200 fr

Chambre 6.000 fr. PEINTURE Plafond Pap. Stuson. DOR.53-63

Patron peintre pib imbattable Ibiardin. 32, r.Boursault MAR.51-32

Vernisseur au tampon ch. travaux chez particuliers. BUSSER, 99, rue Alex.-Dumas, ROQ. 27-90.

2. Paris-presse-l'intran (f)

Gérances 300 fr

Dispos. capitaux, aids preneur de suite gérance bar, logé, Paris, Lasserre, 8, r. Victoire, TRU.45-64.

Ch. Gér. Eb chem. luxe H. et D. très bon emploi garanti banc. Ecr. Constant 400.760, r. Vivienne, 17.

Cède Gér. libre entr. mat. plastiques. Pleine marche. Peline pr Ham. Beau. Bur. Paris. Caut. A Million S'adresser GOB. 48-47

J. Fem. 30 ans ch. Gérance avec logt Bonn. Merc. Tissus. Confect. Préférence Province Ecrire 3.605 HAVAS ORLEANS

CLICHY superbe affaire cave aliment. gle. 4 cuves. Gr chiff. logt av. 600.000. VAL. 29, Bd Voltaire — ROQ. 41-09.

Ancien COMMERÇANT possédant aptitudes et somme nécess. ch. bon GERANCE LIBRE Peu importe genre. Intermédi. s'abstenir. Ecr. CINGAL, 130, av. V. Hugo, PARIS.

Urgt ALIMENT. Gle XIe, beau logt Caut. 100.000. ATLAS. CAR.72-77.

Représentations 500 fr

Repts APERITIFS tr. cap. dem. urg. pour firme imp. réorg. secty. vente Paris et région. Bons sect. dispon. Tr. bel. sit. al cap. Sér. réf. exig. Début. s'abst. Se prés. le m., fer ou tél. PEN. 18, r. St-Marc, Paris (LOU. 40-88) qui transmet.

REPRESENTTS avec ou sans vol. ture connais. prod. chimique, prod. d'entret., brosserie pr visiter usines gr. banlieue LOURADOUR et Cie, 66, Bd Stalingrad, VITRY.

Dem. représ. tte la France. Intr. gd magas., contur., maillots bains sout.-gorge, etc. pr vente FAUX SEINS type amér. Art. mode act. tr. dem. Forte comm. S.E.P.A.L.C. 27, av. G.-Clemenceau, Le Perreux (S.).

Dem. représentant confect masculine Paris, province. M.C.M., 134, Fg St-Martin. BOT. 61-17.

Cherchons représentants alimentat. Paris, banlieue S.-et-O. Eure. Se prés. Vendredi 3, rue Dagorno-128.

Importante Agce Publicité engage immédiatement Courtiers Démarch. pour supports de première qualité. Sér. référ. exigées. Ecrire N° 60 à PARIS-PRESSE qui transmettra

Repréts. sér. visit Cantines usines et entreprises dem. pour Produit marque vente facile. Se présent. le 12 : Gds Chais Parisiens, 5, rue J.-Lefebvre (9e). Déb. s'abstenir.

Repr. visit client. app. éfect. sach. cond. Banl. Ec. PARIS-PRESSE 36

Dem. Repr. p. visit. usin. garag et carross. 28 r. Wattignies. Did.62-96

Rep. vis. Tabacs. Mèche Eternelle Ecr. BERNARD, 44 b. r. Pasquier

Repr. act. luxe et 1/2 luxe. Réf. exig. TIPS. 43, r. Caulaincourt vendredi matin samedi ap.-midi.

Autos, Motos, Vélos 500 fr

● ACHATS

ACH. toutes voitures paiem. suite. 131, Bd Diderot. DID. 87-87

ACHAT 1. boul. Saint-Marcel.

ACH. ttes voitures. Paiem suite. 60, Bd Hôpital. GOB.05-67.

Américaine rec. cons. SUF. 36-37

Achète bon. Peug ou Citro à part. tél. Maurice DID. 44-26 13 à 14 h

● VENTES

CAMION CITERNE Lancia Diesel 17 CV, faible consomm. motopompe, 10 cuves de 6 hc. 15 tr. b. état. Px int. Except. LOU. 40-88

202 40 4 pl. 4 ptes décap et part café. 80, r. Réaumur (2e).

Part. vend à particul. JUVA-4 Freins Lockeed tél. Chaville 924.

SIMCA 5 cabr. 38, parfaite. 202 U bâchée, neuve. PEUGEOT 201 D, cabriolet. 7, rue Bleue. TAI. 47-49.

CITROEN GARANTIES Trois mois 15-six berline et cond. int. ; 11 BL et cabriolet, égal. disp. ; SIMCA-8 49 ; V-8 51 av. TRF ; MERCURY décapt. ; BUICK 48, REINE-AUTO 40, avenue de la Reine, Boulogne.

BUICK 1938, 7 pl., impeccab. 10, quai de Passy.

TERROT 125 cm3 4 t. culb. 1500 kms. FERTE. ANJ 87-50, poste 67

Part. vend HOTCHKiss 17 CV. Très bon état. BROOS 13, rue Héberal (19e). BOT 42-99.

11 Tract. av. fin 38 excel. état pneus et mot. neuf. T.S.F. A prendre partie. à partic. OSE 81-80.

TRACT. 11 BL. perf. ét. uf. MAGGI 122, rue Convention LEC. 68-25.

11 CV CITROEN Décembre 47. 12.000 kil. Passay 30-35.

Vd Ford Canada neuf MIC. 03-56

FOURGON SOVEL 3 t. avec charger. état de neuf. 57, avenue Michel-Bizot - DID. 51-21.

FORD 22 CV COUPE CLUB fin 1946, tr. peu roulé, état impec. pneus neufs radiot. chauf., etc. à vendre par particulier. Intermédiaires s'abstenir. S'adresser entre 14 et 19 h. Paul BARRIERE. 58, avenue Foch. PAS 37-12.

Part. vd SIMCA 8 état n° Wallbe 27, r. St-Ferdinand. ETO. 54 53.

5 CV AMILCAR décap. ITA. 14-34

Vd 201 M com. tour impec. 5 pns nfs. Px int. Tél. TUR. 77-09.

RENAULT Prima 33 C.I. 4 pl. tr. bel 5 pns nfs. 150.000 : Ets Neuhauer, 4, bd de la Somme (17e)

Belle Traction avant CITROEN c neuve Bas prix. DID. 41-88.

ROSENGART 4 cv 38 décap. nve Int. s'abst. GRA. 14-74.

CHENARD 1940 mot. Citro perfo pn. nf. tr. bon état. tél. BERny 01-98

Sup. FORD 7 cv Elfei 4 pl. décap Mot. à rôder. GAILLARD, 60 Bld de la Marne, à LA VARENNE (8.)

Tract. av. 39 Berline pn. mot. nfs 6 roues. 290.000 fr. - ARC 34-23.

7.000 k. Renault cab. avant-lumpec. 4 cv. Loisch. ETO 52-50 hres repas

Coupé SIMCA 8 bleu impecc. rendu par particulier, pneus neufs, flancs blancs, intérieur plexiglace. Matin TRU. 24-41.

Alfa-Roméo 6 cyl. 1.750 double arbre, coach 4 pl. 5 bons pneus. Parfait état mécanique. 200.000. Urgent. AUTEUIL 33-48, Matin avant 10 heures.

Part. vd 6 CV FIAT road. 4 vit. gar. Chobert, 7 pass. Pierre-Amélot

C.I. 201 B 4 pl. POUPLET, 247, rue de Noisy, Les Lilas, 19-20 h.

Pensions, Hôtels 500 fr

Famille campagne Midi rec. hôtes et cnfts Ecr. *Paris-presse*, N° 61

Chiens 500 fr

Achat Vente : 13, Chaussée Antin

GRAND CHENIL de MONTREUIL 40, r. Alexis-Pesnon AVR. 31-24

Locations meublées 500 fr

Ch. louer meub. Villa 6 p. p. 6 mois ou vide à l'ann. 50 k. Paris, bord eau Bellet, 35, av. Opéra. Opé. 94-90

A louer ch pers. seule TRU. 66-70

Cherch. 1 ch possib. cuis. à Paris. Ecr. Abonf. 158, r. Danrémont.

BELLE SAISON NORMANDIE 5 p. d. château, Parc, Garage. Tél. St-GERMAIN 19-48.

Locat. non meubl. 500 fr

Reprise Meubles avec Appartemt S'adresser à Mon NICOLAS, 11, impasse Massing. IVRY (Seine).

MAR 51-52 ch appt av. reprise.

Echanges 500 fr

Ech. 5 p. eft c/2 ou 3 p. Eto. 09-35

700 échges appts plus grands. Spécialité. 31, r. Beaubourg.

Ech. appt 5 p. tt eft Maison c/appt 3 p. eft 44, av. V.-Hugo. STAR.

Locaux commercx 500 fr

Opéra Bourse b. Pas Porte av. sup Socova. 7, r. Isly. EUR 46-43.

Levallois. App. 3 p. ch. bs boutq. 40 m2. 975.000. DURIS. Eur. 42-37.

RÉAUMUR 5 p. culs, bs. eft. DURIS. Eur. 42-37

Libre 9e appt sur grande place, 5 belles pièces au 1er. Prix 2.700. Loullières. 6, r. Lieutenant Tru. 05-38

Excel. plac. MAISONS-LAFFITTE (près parc) charm. APTTS 1, 2 et 3 p. culs. ch. cent. dep. 160.000. RIGOUOT, 130, Fg St-Honoré.

KORER Appt 3 p.

LE CONSEIL ÉCONOMIQUE CONTRE LA VIE CHÈRE

Indochine, Malaisie, Hong-Kong...

LES COMMUNISTES CHINOIS VISERAIENT TOUT LE SUD-EST DE L'ASIE

LONDRES, 25 mars. (U. P.) — On assure, dans les milieux bien inofrmés, que la coopération entre les communistes chinois et les rebelles du Viet-Minh n'est que le début d'une vaste offensive communiste dans le sud-est de l'Asie.

Dans les émissions récentes, la radio communiste chinoise a attaqué non seulement l'administration française en Indochine, mais également l'administration britannique en Malaisie et à Hong-Kong. De plus, elle a affirmé que les armées communistes chinoises, « chassant l'impérialisme du sud-est de l'Asie, libéreraient et protégeraient prochainement les Chinois d'outre-mer ».

Selon des rapports émanant d'agents secrets en Indochinse, Ho Chi Minh s'eforce, par tous les moyens, de contrecarrer toutes les mesures et toutes les initiatives qui pourraient favoriser l'ex-empereur d'Annam Bao Dai. Son Q. G. serait situé près de Hanoï, dans le Tonkin, où l'on s'atend à une révolte préparée par « l'oncle Ho ».

Des dépêches provenant de Singapour signalent que M. Léon Pignon, haut commissaire français en Indochine, s'est entretenu avec le général Malcolm Macdonald, haut commissaire britannique dans le Sud-Est asiatique.

En Angleterre : UN DIVORCÉ NE POURRA TOUJOURS PAS ÉPOUSER SA BELLE-SŒUR

LONDRES, 25 mars (A.P.).

La Chambre des lords, qui avait été le théâtre d'une âpre discussion, récemment, au sujet de l'insémination artificielle, a de nouveau été fort troublée, hier, par un projet de loi émanant de lord Mancroft et tendant à autoriser les divorcés à se remarier avec leur ex-belle-sœur ou leur ex-beau-frère.

L'archevêque de Cantorbery combattit fougueusement la proposition. « Je maintiens, affirma-t-il, que si la possibilité de relations sentimentales et sexuelles avec les belles-sœurs ou beaux-frères n'est pas exclue, cela introduira dans toutes les familles une insécurité ou une possibilité d'insécurité, et je suis personnellement intéressé à l'affaire ayant quatre beaux-frères et cinq belles-sœurs. »

Finalement, devant une opposition massive, lord Mancroft dut retirer son projet.

Prix de détail trop élevés

L'ÉTAT Y A UNE BONNE PART DE RESPONSABILITÉ

Pour les produits industriels pas de dirigisme professionnel

par Gaston VAILLANT

LES prix de détail ne baissent pas en proportion des prix à la production. C'est un fait sur lequel tout le monde est d'accord. La controverse ne s'ouvre que lorsqu'il s'agit d'expliquer ce phénomène irritant.

Allons-nous enfin être fixés, grâce à l'arbitrage du Conseil économique ? Ce serait bien la première fois que l'on verrait libéraux et dirigistes impénitents en accepter un.

On se souvient qu'à la suite de l'effondrement des cours de divers produits alimentaires, les représentants de la C.G.A. avaient demandé à l'assemblée du Palais-Royal d'étudier l'évolution de certains prix.

Une commission spéciale a travaillé durant six semaines, sous la présidence de M. Caujolle, pour aboutir à un rapport que présente aujourd'hui M. Jean Ducros, de la Confédération générale des cadres. C'est dire que tout le monde s'est associé à une œuvre de salubrité publique.

Ecarts de prix

Les constatations faites par la commission dans le domaine alimentaire donnent raison à la C.G.A., à savoir qu'entre les prix à la production et ceux à la consommation, il y a un écart considérable dû au coût exagéré de la distribution. Mais, de cela, personne ne doutait.

Ainsi, l'écart entre le prix à l'expédition et le prix de gros de la pomme de terre, qui était de 2 fr. 10 en septembre 48, est élevé à 4 fr. 20 au 14 février dernier. Sans doute, entre temps, la taxe à la transaction avait-elle été relevée, mais son augmentation suffit-elle à justifier une pareille situation ?

Autre exemple : En ce qui concerne les choux-fleurs, ceux-ci sont tombés, à la production, de 22 fr. 50 à 10 fr. en septembre dernier et parallèlement au détail de 50 fr. à 23 fr. 50. La proportion était alors convenable, mais après quelques fluctuations, les prix se sont trouvés être, le 1er de ce mois-ci, de 6 francs à la production et 37 au détail.

La Commission du Conseil économique a cherché une explication logique de cette évolution et elle n'en a pas trouvé « **à moins d'admettre** déclare son rapporteur, **une action concertée des intermédiaires pour freiner la diminution des prix de gros et de détail** ».

Mais si le prix de la matière première a baissé, les autres frais n'ont pas diminué et le rapporteur du Conseil économique considère cet exemple comme particulièrement typique. En effet, pour un kilo de carotte coûtant 3 fr. 20 à la production, il faut ajouter 1 fr. 60 d'emballage et 4 fr. 78 de transport, plus que la valeur de la marchandise !

Et il cite aussi l'exemple du vin pour lequel l'incidence des taxes représente 18 à 20 pour 100 du prix total.

Le principal coupable

Ainsi, quel que soit le prix à la production d'une denrée alimentaire, il est des frais fixes : emballage, transport, impôts directs, qui ne permettent pas à une baisse subie chez le paysan d'être appréciée proportionnellement par le consommateur.

L'arbitrage du Conseil économique est net. Il dénonce même le principal coupable.

Pourtant un effort peut être fait pour rendre plus sensible à l'acheteur la baisse des prix à la production. Tel est du moins l'avis de la Commission qui demande une modification de l'importance des frais fixes admis dans le circuit de la distribution. Elle réclame en outre une harmonisation des tarifs de la S.N.C.F. avec la valeur des produits transportés. En même temps, elle met en garde contre les exportations improvisées et dénonce toute raréfaction artificielle des arrivages ainsi que la constitution de stockages anormaux

Elle suggère un pareil effort de clarification pour les produits industriels dont les prix se trouvent présentement à des coefficients supérieurs à ceux des produits agricoles. Elle préconise deux seules catégories de prix : taxés partout où il y a pénurie ; libres lorsque l'offre atteint un niveau suffisant. D'autre part, elle réclame que ne se substitue pas au dirigisme étatique un dirigisme professionnel qui ne vaudrait pas mieux, donc abandon de la fixation autoritaire des marges commerciales sous quelque forme que ce soit, « retour à une concurrence saine ». Telle est la conclusion générale que défendra M. Jean Ducros devant le Conseil économique. Il semble qu'il doive rallier à cette thèse, qui comblera de joie les défenseurs du libéralisme la grande majorité de l'Assemblée, à l'exception peut-être du groupe de la C.G.T. qui, par le truchement de M. Pierre Le Brun, doit présenter un contre-projet liant l'évolution des prix agricoles et la suppression des marges commerciales à la revalorisation des salaires... ce qui peut paraître un singulier moyen de faire baisser le prix de la vie.

Le pacte Atlantique sera signé devant 2.000 personnes

Bevin et Spaak partent pour Washington

M. Schuman prendra l'avion le 30 mars

EN vue de la signature du pacte de l'Atlantique, le 4 avril prochain, les ministres des Affaires étrangères européens s'apprêtent à se rendre à Washington.

M. Ernest Bevin est parti hier soir pour Southampton, où il est monté à bord du « Queen Mary », qui appareille ce matin à 8 h. 15 G.M.T.

De son côté, M. Spaak a quitté Bruxelles pour Cherbourg, où il s'embarquera également à bord du « Queen Mary ».

Le comte Sforza a quitté Rome ce matin pour Paris, où il doit arriver demain. Avant de se rendre à Washington, le ministre italien compte rester quelques jours à Paris, afin de signer le projet de traité franco-italien d'union douanière.

M. Rasmussen, ministre des Affaires étrangères du Danemark partira mercredi en avion pour Washington. Après la signature, il participera à la session de l'O.N.U.

Quant à M. Robert Schuman, son départ reste en principe fixé au 30 mars. Le ministre français se rendra aux Etats-Unis par avion. »

La signature du pacte interviendra au cours d'une cérémonie solennelle, dans un vaste auditorium municipal de Washington, en présence de 2.000 personnes. Le président Truman sera présent.

Le président Truman a indiqué hier, au cours de sa conférence de presse, que le programme d'aide militaire aux nations signataires du pacte Atlantique et à celles dont la sécurité intéresse directement les Etats-Unis n'était pas encore prêt, mais qu'il devait lui être soumis dans quelque temps.

INDOCHINE

(Suite de la première page.)

res et fluviales avec Haïphong seraient « soumises à des attaques quotidiennes ».

Les forces vietminiennes et chinoises se composeraient de « commandos mobiles et bien équipés passés maîtres dans l'art des destructions et dont l'audace est extraordinaire ».

Ces commandos rebelles concentreraient leurs attaques contre les chemins de fer. Les trains de ravitaillement entre Hanoï et Haïphong ont été détruits à plusieurs reprises et les communications avec les autres villes importantes, telles que Pnom-Uenh, sont précaires.

Sept villes prêtes à tomber entre les mains des « rebelles »

La presse de Nankin rapporte, ce matin, de Kounming, qu'en dehors de 12 villes situées à la frontière indochinoise dans le sud de la province du Yunnan, qui ont déjà été occupées par les forces « rebelles », sept autres localités importantes sont en passe d'être investies dans un proche délai.

Les autorités de ces localités ont téléphoné au gouvernement provisoire de Kounming pour lui demander l'envoi de renfort.

L'offensive sino-vietminienne

(Suite de la première page.)

pillage. Mais aujourd'hui les autorités chinoises ont d'autres chats à fouetter, dans une situation intérieure où la confusion se mêle à la démoralisation.

On nous précise que dans les territoires contrôlés par le Vietminh les communistes chinois ont toute liberté de pénétrer en Indochine, d'y stationner et de se mêler aux éléments combattant les troupes françaises. Depuis plusieurs semaines d'ailleurs, la radio d'Ho Chi Minh faisait nettement allusion à une prochaine aide des communistes chinois qui permettrait de « rejeter les Français à la mer avant trois mois ».

Conséquences politiques

Les milieux qui soulignent que le danger est très réel, bien que la portée stratégique des opérations actuelles, soit encore limitée, se demandent si l'aide chinoise au Vietminh sera intensifiée dans les prochaines semaines. Alors seriions-nous placés dans une situation sérieuse qui appellerait des mesures très énergiques sur tous les plans.

Il convient de constater enfin que les attaques lancées dans le Nord du Tonkin sont en relations avec l'évolution de la situation politique. Il paraît évident que l'on cherche à décourager l'arrivée en Indochine de l'empereur Bao Daï, qui s'est engagé à partir pour exercer un pouvoir clairement défini par les récents accords.

Ce ne sont pas seulement les milieux du Vietminh qui se demandent si l'empereur pourra et voudra se rendre en Indochine.

On envisage la possibilité d'événements très importants en Indochine, dans une quinzaine de jours. L'entourage de Bao Daï aussi bien que les milieux informés à Paris font été de cette éventualité. Il n'est pas possible de préciser la nature de ces événements nouveaux mais une source nous indique qu'ils pourraient affecter la Cochinchine.

Sans vouloir exagérer l'importance de l'offensive sino-vietminienne, on se doit d'en mesurer dès maintenant la portée.

Selon l'Associated Press de Saigon

DES CLAUSES INEDITES DE L'ACCORD FRANCO-VIETNAMIEN

seraient révélées lors de l'arrivée de Bao-Daï en Indochine

L'agence américaine Associated Press envoie aujourd'hui de Saigon un commentaire sur le récent accord franco-vietnamien qui, à la lumière des récentes opérations militaires au Tonkin, ne manque pas d'intérêt. Nous le publions ci-dessous avec les réserves d'usage :

SAIGON, 25 mars (A.P.). — Un observateur étranger, que ses fonctions obligent à garder l'anonymat, a déclaré à l'Associated Press que le retour de Bao Daï avait des chances de ramener la paix au Vietnam.

Selon cette personnalité, il est remarquable que, depuis quelques jours, le Vietnam adopte une position défensive, craignant le retour effectif de l'ex-empereur. Dans l'ensemble, les réactions vietnamiennes n'ont pas été jusqu'ici favorables à l'accord. Cela tient vraisemblablement au fait que seules les clauses favorables à la France ont été publiées par le gouvernement français, ceci afin d'impressionner favorablement l'opinion française et de faciliter le passage de l'accord devant le Parlement.

Il est possible que la publication du texte complet fasse un meilleur effet sur le Vietnam. Quant à la clause militaire prévoyant « la libre circulation de l'armée française sur le territoire vietnamien », elle est similaire aux droits que se sont réservés les Etats-Unis aux Philippines.

Une personnalité du haut commissariat de France en Indochine a déclaré que les Vietnamiens seront agréablement surpris quand le texte complet de l'accord sera publié ici.

DERNIÈRE HEURE DE L'ÉTRANGER

LE PAPE ET LE VIOLONISTE

VATICAN. — Le pape Pie XII a reçu en audience le célèbre violoniste Yehudi Menuhin et sa femme.

ATTENTION, ESCROCS !

CITE DU VATICAN. — Le comité central pour l'année sainte catholique 1950 met en garde les catholiques contre les activités de certaines gens qui dans différents points d'Italie et de l'étranger sollicitent des fonds.

LE FLOT MENACE

NOUVELLE-ORLEANS. — A la suite de la rupture d'une digue, les eaux du Mississipi ont inondé la campagne et progressent rapidement vers Port-Allen, ville de 25.000 habitants que l'on songe à faire évacuer.

NATIONALISATION

PRAGUE. — Le Parlement tchécoslovaque a adopté une loi nationalisant toute l'édition, y compris celle des œuvres musicales et artistiques.

LE CHEF DE LA MISSION MILITAIRE TCHEQUE A BERLIN S'ENFUIT

BERLIN. — Selon la « Neue Zeitung » (contrôle américain), le général Dastich, chef de la mission militaire tchèque à Berlin, et l'attaché militaire, le colonel Buschina, auraient fui en Allemagne occidentale.

ANTITITISTES A L'ACTION

TRIESTE. — Des partisans antititistes auraient fait sauter, la nuit dernière, un dépôt de munitions, à Dol-Ottiza, près d'Aidussina. L'explosion aurait été vue de Gorizia. Trois personnes auraient été arrêtées.

AUGMENTATION, MAJESTE !

LONDRES. — Le personnel de Buckingham Palace a demandé une augmentation des salaires. Le syndicat des gens de maison a aussitôt imposé une stricte consigne de silence sur l'affaire.

ON ROUVRE

PRAGUE. — L'Office anglo-franco-américain des permis militaires, dont la fonction consiste à délivrer des visas pour les zones d'occupation occidentales en Allemagne, a rouvert ce matin malgré l'arrestation de cinq membres de son personnel, dont le chef, le capitaine Waldrih, a dû quitter la Tchecoslovaquie.

BAGARRES POUR LA PAIX

NEW-YORK. — Aujourd'hui s'ouvre la « Conférence intellectuelle et scientifique pour la paix immédiate » avec 21 représentants de l'U. R. S. S. et de l'Europe Occidentale. On craint des bagarres. Une contre-manifestation de 100.000 anticommunistes a été interdite.

NANKIN CAPITALE

NANKIN. — Les communistes chinoes ont établi aujourd'hui leur capitale à Pékin. Mao Tsé Toung est arrivé aujourd'hui dans la ville.

ELIANE

- la disparue de Chatou - a été vue dans un café de la rue d'Amsterdam avec un « jeune homme brun »

...mais ce n'est pas elle que l'on vit à Montesson avec un soldat

La seule piste apparemment sérieuse qu'avait la police à sa disposition pour retrouver la petite Eliane Moyne vient de se révéler fausse.

On prétendait, en effet, hier soir, que la fillette avait été vue dans un café de Montesson, en compagnie d'un militaire.

Le patron du café, que nous avons vu, était formel :

« C'était dimanche dernier, vers 21 h. 30, nous a-t-il dit ; un soldat, que nous ne connaissions pas, est entré avec une jeune fille, que nous avons prise tout d'abord pour sa sœur. Ils ont bu chacun un verre de vin blanc.

Le soldat a téléphoné à l'hôtel de la Gare au Vésinet pour retenir une chambre.

Les inspecteurs du commissariat de Chatou ont confronté cet après-midi, la jeune fille avec le cabaretier de Montesson, qui l'a reconnu, ce qui détruit l'hypothèse suivant laquelle la compagne du militaire aurait été Eliane.

D'autre part, la fillette a été aperçue, le lendemain de sa disparition, par un jeune homme de Montesson, M. Marcel Leroux, qui la rencontra au café de la Biere, rue d'Amsterdam, où elle déjeunait en compagnie d'un jeune homme brun, d'une vingtaine d'années, vêtu d'un costume beige ; mais s'il s'agit là d'un indice intéressant, il ne suffira sans doute pas à retrouver la trace de la fugitive.

Yolande CONDAT.

LE CONSEILLER MARCHAT JUGÉ A LYON :

« *On m'en veut au ministère de l'Intérieur* »

LYON, 25 mars (*Dépêche Paris-presse-l'intransigeant*). — Le procès Marchat a été appelé à 14 heures 30, devant la quatrième chambre de la Cour d'appel.

Un peu avant l'audience, le conseiller Marchat a déclaré :

— Six mois avant l'affaire Joanovici, je me doutais déjà que je serais inquiété. Comme je n'appartiens à aucun parti politique, on s'est efforcé de me charger. Certaines affaires avaient indisposé mes ennemis. Joanovici n'avait absolument rien à voir dans ces affaires, mais on m'en veux, au ministère de l'Intérieur.

BOULGANINE

(Suite de la première page.)

que l'instauration du socialisme en U. R. S. S. est maintenant chose achevée. Il convient donc d'établir un nouveau programme pour la période de transition du socialisme au communisme.

Seuls, les huit hommes qui forment le Conseil de défense de l'Etat et qui constituent également le noyau central du Politburo sont qualifiés pour élaborer ce nouveau programme et seul un Congrès du parti peut l'adopter. Rédiger un nouveau programme et préparer le XIXe congrès du parti bolchevik, voilà deux grandes tâches qui ne laisseraient guère à ceux qui s'y attaqueraient la possibilité de diriger en même temps un ministère.

La carrière de Boulganine « héros de l'Union Soviétique »

« Héros de l'Union soviétique », la carrière de Boulganine a été des plus brillantes et lui a valu, avant ce titre, les ordres de la Victoire, de Lénine et de Souvarov.

Après avoir occupé, en 1942, le poste de commissaire adjoint à la Défense, et avoir contribué à ce titre à la préparation des offensives de Voronej, en 1942 et 1943, il devint chef d'état-major et commanda, en août 1945, les troupes soviétiques qui envahirent la Mandchourie. Il a été commissaire politique à l'armée Joukov, et promu général, il devint, le 22 décembre 1944, commissaire adjoint à la Défense nationale, en remplacement de Vorochilov. En 1946, il était nommé vice-ministre de la Défense nationale de l'U.R.S.S., premier adjoint au président du Soviet suprême et adjoint au président du Conseil de l'Union, puis maréchal, en 1947.

Membre du Comité central du parti communiste de l'Union soviétique, le maréchal a rempli par le passé, entre autres fonctions, celles de président de la banque d'Etat soviétique, de membre du praesidium du Soviet de Moscou, et de représentant des Soviets auprès du Comité polonais de libération nationale.

Le maréchal Alexandre Vassilevsky, qui lui succède, est âgé de quarante-sept ans. D'une famille de paysans pauvres, il était appelé sous les drapeaux à dix-huit ans, peu avant la révolution ; il combattit les blancs. En 1940, il était général de division, général d'armée en janvier 1943, maréchal le 18 février de la même année, au cours de laquelle il succéda au maréchal Chapochnikov au poste de chef de l'état-major général de l'armée rouge. C'est à ce titre qu'il a dirigé, depuis 1943, les grandes offensives qui, des rives du Don, ont rejeté les Allemands hors du territoire soviétique.

Après avoir dirigé, en 1944, la mission soviétique en Grande-Bretagne, il succède au maréchal Tcherniakovsky au commandement du troisième front de Biélo-Russie, en mars 1945. Il est nommé chef d'état-major général de l'armée le 22 mars 1946, puis premier adjoint du ministre de la Défense nationale le 5 mai 1947. Remplacé par le général Chkmonko comme chef d'état-major général il a gardé ses fonctions de premier ministre adjoint des forces armées.

Le général de Gaulle l'a nommé grand officier de la Légion d'honneur lors de son séjour à Moscou.

Washington : « Pas de changement d'attitude des Russes »

WASHINGTON, 25 mars (A.F.P.). — Le remplacement du maréchal Boulganine à la tête du ministère des Forces armées de l'U.R.S.S. par le maréchal Vassilevski n'a pas trouvé d'écho jusqu'à présent dans les milieux gouvernementaux américains. On déclare seulement que cette mutation coïncide avec les déplacements opérés dans le haut personnel de l'Union soviétique. Les fonctionnaires américains ne semblent pas croire à un changement d'attitude des Russes à la suite de cette nomination.

A Berlin : Yelisarov remplace Kotikov

BERLIN, 25 mars (A.P.). — Selon l'agence sous licence américaine « Dena », qui déclare tenir ses renseignements de source russe bien informée, le général Alexandre Kotikov, commandant soviétique à Berlin, a été remplacé par le colonel Alexis Yelisarov.

Voznessensk serait définitivement limogé

MOSCOU, 25 mars (U.P.). — Limogé comme président de la commission de planification d'Etat, Voznessensky semble avoir été définitivement liquidé : il ne figure pas, en effet, parmi les membres du Politburo, qui, cités à l'occasion du prochain congrès de la jeunesse communiste, sont nommés dans l'ordre suivant : Staline, Molotov, Beria, Malenko, Voroshilov, Andreiev, Mikoyan, Kaganovitch, Khroussitchev, **BOULGANINE**, Kossyguine et Chvernik.

mots croisés

PROBLEME N° 1.058

HOR — 1. On la dansait sous la Révolution. — 2. Vent dévastateur. — 3. Travaille à l'aiguille. En épelant : grain. En épelant : peintre français. — 4. Encouragement espagnol. Son ombre est célèbre. — 5. Lettre grecque. Génie ailé. — 6. Aboie. Sonne. — 7. Conjonction. Possessif. Sur la portée. — 8. Un allemand. Oustinaux. — 9. Personnage de Shakespeare. Pronom. — 10. Surprises.

VER — I. Elle écorche les oreilles. — II. Curé de Paris. En épelant : méconnaît. — III. Parcourra de bas en haut. A Rome, c'était moi. — IV. Retenue. — V. Article. Exercice. — VI. Mauvaise coiffe. Règle. — VII. Bagots. — VIII. Initiales d'un romancier anglais. Prénom féminin. — IX. Pour les salguées. — X. Engagée. Conjonction.

Solution du problème n° 1.057

HOR — 1. Apalaches. — 2. Pépinières. — 3. Arrosage. — 4. Rien. Leste. — 5. D. L. (David Livingstone) Et. — 6. E. P. Epi. Ont. — 7. Hagen. S. O. E. — 8. Par. Duers. — 9. Issir Mess. — 10. Se. Lotos.

VER — I. Aparte. Pis. — II. Pépé. Phase. — III. Après. Ars. — IV. Lion. E. G. (Egée) II. — V. Ans. Pédro. — VI. Cialdini. — VII. Hégel. Xmo. — VIII. Erès. Osées. — IX. S. E. Ténors. — X. Sveltesse.

3 MOIS DE PRISON POUR AVOIR FAIT ENTENDRE que le « Landru anglais » était un vampire

LONDRES, 25 mars (A.F.P.). — M. Silvester Bolam, rédacteur en chef du *Daily Mirror*, a été condamné à trois mois de prison pour « outrage à la magistrature », à la suite de la publication par ce journal d'un article « trop précis », consacré à l'affaire Haigh, accusé d'avoir assassiné une veuve et d'avoir dissous son corps dans de l'acide sulfurique.

Le tribunal lui a infligé, en outre, 10.000 livres d'amende.

Le procès Haig commencera le 1er avril.

(Cette condamnation peut avoir des conséquences importantes, car l'avocat de Haigh ne manquera pas de demander l'acquittement de son client, sous le prétexte que le jury a été « influencé » par la presse. La justice anglaise est très stricte sur ce point : rien ne doit troubler l'esprit des juges par des révélations publiques tant que la culpabilité de l'accusé n'est pas prouvée. Même un multiple assassin a droit à cette protection.)

FORMEZ L'ÉQUIPE DE FRANCE et gagnez 5 millions

Grand referendum « JUDEX » du football français organisé avec le concours de « Paris-presse-l'intransigeant » et de « France-football ». Premier prix : UN MILLION EN ESPECES.

NE RIEN ECRIRE DANS CETTE CASE — JUDEX

NOM EN MAJUSCULES suivi du prénom et de l'adresse

Voici comment je compose l'équipe de France idéale :

AILIER GAUCHE — AVANT CENTRE — AILIER DROIT

INTER GAUCHE — INTER DROIT

DEMI GAUCHE — DEMI CENTRE — DEMI DROIT

ARRIERE GAUCHE — ARRIERE DROIT

GARDIEN DE BUT

Voici quels sont les trois joueurs cités le plus souvent :

1 — 2 — 3 — **Total des réponses :**

REMPLISSEZ CE BULLETIN A L'ENCRE et adressez-le à « PARIS-PRESSE - L'INTRANSIGEANT » (« GRAND REFERENDUM JUDEX »), 100, rue de Richelieu, PARIS (2e).

BILLY — 99, AVENUE D'ORLÉANS — METRO : PORTE D'ORLÉANS — GOBELINS 16-83

Printemps

OFFRES EXCEPTIONNELLES

LE VÊTEMENT "Beaucaire"
- EN EXCLUSIVITÉ CHEZ BILLY
- RÉALISÉ A VOS JUSTES MESURES
- DANS LES PLUS BEAUX TISSUS "EXPORT"
- EXÉCUTÉ EN 4 HEURES AU PRIX DE 12.500
ET NOS FORMULES PERMANENTES

1° PRÊT A PORTER
VESTON PURE LAINE, UNI, PIED-DE-POULE 5.500
PANTALON PURE LAINE UNI, BLEU, MARRON, GRIS 1.880
IMPERMEABLE, VÉRITABLE POPELINE, ENTIÈREMENT DOUBLÉ POPELINE 6.175
2°. GRAND TAILLEUR
COSTUME PURE LAINE DEUX ESSAYAGES DEPUIS 13.500

Sur mesure on tout fait chez BILLY c'est parfait

GIP 8, Rue Saint-Placide — Métro : Sèvres-Babylone

TOUT POUR BAISSER LES PRIX !

Formule Américaine — SANS VENDEURS

DRAPS
Métis crémé, jour échel. 220/325 ..... 2.900
Métis blanc, jour échel. 240/350 ..... 3.400
Coton blanc, 210/325 .. 2.200

TORCHONS
Métis 60/80. (Vendus par six) L'unité. 165

SERVICE DE TABLE
Réclame. 6 couverts. 1.350

COUVERTURES pure laine
Ecossaise, 180/220 .... 2.130
Bleu, rose, or, 220/240. 2.950
Unicolore, bleu, rose, or 3.325

GIP GARANTIT LA QUALITÉ — Son débit fait ses prix

JEM — 1, BOUL. SAINT-DENIS face porte St-Martin

VETEMENTS AUX PRIX DE FABRIQUE — ECONOMIE 30 % — COSTUMES, GABARD., VESTES, PANTAL. — OUVERT LE LUNDI

EMBOUTEILLAGE MONSTRE place de l'Hôtel-de-Ville

Presque tous les jours, il y a une cause invraisemblable aux SALLES DE VENTES RIVOLI où l'on vend des meubles de belle fabrication, mais sans frais excessifs de présentation. L'entrée est absolument gratuite. Il faut y aller SALLES DE VENTES RIVOLI : les meilleurs meubles aux plus bas prix. Larges FACILITES DE PAIEMENT, 68, rue de Rivoli (dans la cour) Métro : Hôtel-de-Ville

ULCERES VARIQUEUX

Peut-être, depuis des mois, vous soignez-vous sans qu'aucun traitement ait pu provoquer la disparition complète du mal.

C'est que pour venir à bout d'un eczema et surtout d'un ulcère variqueux, il faut un pansement à la fois calmant, désinfectant, sans être irritant, et capable de réveiller la vitalité des tissus en activant la cicatrisation.

Ces qualités sont les caractéristiques mêmes de l'Eau Précieuse Dépensier, qui présente de plus l'avantage de la rapidité d'action, de la facilité d'emploi et de la propreté.

Tles Phles, Vita n° 763 P. 1720.

A VENDRE

Lot important de caisses d'emballage différentes dimensions et épaisseurs Ecr No 298, BERGER, 17, r. Vivienne, Paris

MONDIAL NURSERY — 21, BOULEVARD St-MARTIN - PARIS

LANDAU ANGLAIS (châssis acier, suspension, coupoles, freins chromés sur cuivre).
Depuis ..... 14.500 fr.
Modèle luxe ..... 18.500 fr.

LANDAUS PLIANTS, LANDAUS CABS TRANSFORMABLES

Dépositaire des landaus « IMPERIA »

DECORATION — MEUBLES — CHAISES — PARCS, etc...

Rayon spécial trousseau. Layette et habillement jusqu'à 14 ans

POUSSETTES nouveau modèle depuis 9.500 fr.

Georges — LES BEAUX MEUBLES DU FAUBOURG

VOUS PRÉSENTE ACTUELLEMENT EN MAGASIN CETTE CHAMBRE AU PRIX EXCEPTIONNEL de 39.850 F.

GEORGES

225, Fg St-Antoine - 1 et 3, R. de MONTREUIL

METRO : FAIDHERBE-CHALIGNY (Sortie R. Faidherbe)

ADRY — LINGERIE — DÉSHABILLÉS — COUTURE

Réouverture du magasin 5, BOUL. BONNE NOUVELLE entièrement transformé

PRIX SPÉCIAUX D'INAUGURATION
- Chemisier coton, coupe impeccable 895.-
- Combinaison rayonne, garnie dentelle 995.-
- Jupe plissée soleil, très beau lainage 1.995.-
- Peignoir, foulard imprimé 2.995.-
- Veste, Ecossais pure laine. Quantité limitée 2.995.-

ADRY — Mêmes Maisons — 18, Rue Tronchet ■ 18, boul. Haussmann — 24, Av. de l'Opéra ■ 132, Boul. de Clichy (Place Clichy) — NICE - MARSEILLE - AIX-LES-BAINS

Achetez grâce aux PRÊTS remboursables par mensualités égales à un loyer — votre MAISON — votre FERME — votre COMMERCE

CRÉDIT COOPÉRATIF FONCIER

Coopérative régie par la Loi du 10-9-47. La moins chère (1,40 %), la plus sûre

Rien à rembourser en cas de décès ou d'invalidité

Service B 49, Av. George V, Paris-8e

Les TRIPES du Père Couderc — Le plat qu'on ressert

VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS en boîtes 4 QUARTS et DEMI-boîtes

Bureaux et Usines — 7, rue Rabelais - LA COURNEUVE (Seine) — Tél : Flandre 06-01

LA RÉALISATION TOTALE DE LONDON-HOUSE est sur le point de se terminer sans appel.

Après nouvel inventaire — GROS RABAIS

- COSTUMES 2 p. droits ou croisés pure laine dep. 4.000 F
- VESTONS SPORT depuis 3.500 F et tout à l'avenant

CE QUI RESTE AU RAYON DAMES EST SACRIFIÉ.

LONDON-HOUSE — 62, CHAMPS-ÉLYSÉES — Hâtez-vous, c'est la fin ! — ENTRÉE LIBRE

"VAMP" Un des succès de Barlett vous séduira 2.600 F

Très chic. Très léger. Confortable

Barlett — LE CÉLÈBRE CHAUSSEUR — 12 et 47, PASSAGE CHOISEUL, 21, Bd Montmartre, 1, rue Fontaine, 23, Bd Poissonnière

Le C MARIVAUX la plus importante organisation d'Achat au comptant de BIJOUX BRILLANTS — Prêts. argent cours du jour — 13, R. MARIVAUX, 2e ét.

La Super le Coq dure plus

3. Paris-presse-l'intran (e)

POUR LA BEAUTÉ ET LA SANTÉ DE VOS CHEVEUX — Shampooing FORVIL

Bourvil a battu Sacha Guitry

LES INDISCRÉTIONS DE M. IXE

Le directeur des Variétés a lancé un défi à Bourvil que celui-ci a très astucieusement relevé :

Pour jouer « Le bouillant Achille », de M. Paul Nivois, Bourvil touchait un cachet de 35.000 francs par jour. M. Maurey, en manière de plaisanterie, lui dit un soir :

— Sacha Guitry a battu chez nous le record des recettes : 1.500.000 francs par semaine. Croyez-vous pouvoir faire mieux ?

— Peut-être bien que oui. Peut-être bien que non, répondit Bourvil qui n'est pas Normand pour rien.

— Si vous dépassez ce chiffre, vous aurez quarante pour cent des recettes supplémentaires.

— Tenu !

Après tout, qu'est-ce que risquait Bourvil ? Tout simplement ceci : dès la première semaine les recettes grimpèrent à 2.800.000 francs. Et « Le bouillant Achille » se retira sous sa tente. A la fin du mois son cachet quotidien, après addition et division, atteignit 100.000 francs en moyenne.

D'ailleurs, plus fute qu'un vain peuple ne le pense, Bourvil songe malgré tout à l'avenir. Depuis deux ans, il prend en secret des leçons d'anglais. Bien, il a enregistré son premier disque à destination de l'Amérique et en langue anglaise : « Youpetta la bella ». Et ce n'est qu'un début.

★ *Pour fêter le 1er mai, le R. P. F. donnera une grande kermesse populaire à Bagatelle. Et c'est le colonel Rémy qui organise fébrilement cette immense manifestation. A cette occasion, M. Pierre de Gaulle a promis à son frère de lui accorder la lumière nécessaire pour illuminer les bosquets et faire briller les girandoles.*

★ « La Fontaine aux Saints » sera bientôt tarte. En dépit de toutes les qualités de son metteur en scène, Hermantier, la pièce de Synge n'a point convaincu le public du Théâtre Gramont.

Fin mai, Mme Michèle Verly affichera une pièce inédite intitulée « On ». Laquelle n'est pas d'un auteur anonyme, mais de M. André-Paul Antoine.

★ *Le commissariat du Luxembourg vit, depuis quelque temps, sur le pied d'alerte et songe à créer une brigade antiflirt. En effet, les jeunes filles en fleur du Quartier Latin ont beaucoup de succès et à l'heure où les élèves du lycée Fénelon quittent leur cours, une troupe nombreuse de soupirants encombre les trottoirs. Aussi la directrice du lycée s'empresse-t-elle de sonner Police-Secours. Les appels ont redoublé depuis l'approche du printemps.*

★ Les Bernards, qui firent la fortune du Lido, battent les records au Palladium de Londres. Mais ce succès ne parvient pas à les guérir d'une soupçonne nostalgie. Les Bernards regrettent la France et leur rêve serait d'ouvrir ci et là une boîte de nuit à Cannes.

★ *On prépare déjà la future Grande Saison de Paris. Et notre confrère* France-soir *annexera une nouvelle fois la tour Eiffel et récidivera avec la « Grande Nuit de Paris ».*

★ Le 8 avril, la voie du Lido sera grande ouverte. On y célébrera la Nuit du Disque. Vingt-huit vedettes y travailleront sans aiguille. En tête d'affiche : Edith Piaf, Bourvil, Tino, Fernandel, les Compagnons de la chanson, Jacqueline François.

Saint-Germain-en-Laye devient la terre d'élection des muses et le Pavillon Henri-IV pourrait changer son enseigne et s'appeler le Pavillon des Arts. Le portier, en effet, a inscrit sur ses registres les clients suivants : Jean Kiepura, Martha Eggerth, M. Jaugard, Louis Jouvet et Carlo Rim.

★ *Tino Rossi a été extrêmement ému par les allusions perfides des critiques. Et s'il est exact qu'il a pris du ventre, Tino a de l'estomac et a pris la résolution farouche de reconquérir la ligne. Hélas ! le régime draconien qu'il a suivi lui a ravi ses forces et son docteur, implorable, a prescrit : « Au lit, tous les soirs, à neuf heures ! »*

— *Puis-je aller à l'apéritif au Fouquet's ?*

— *Oui, a concédé le docteur. Mais rien qu'un verre. Sinon vous « prendrez de la bouteille » !*

★ *Une exposition, commémorant le 150e anniversaire de la naissance d'Honoré de Balzac, sera organisée à Paris en mai prochain par Pierre Berès.*

Réalisée avec le concours et grâce aux prêts des plus grandes collections publiques et privées françaises et étrangères, Pierre Berès invite tous les balzaciens qui posséderaient des souvenirs du célèbre écrivain à bien vouloir l'en informer directement à son adresse : 14, avenue de Friedland, Paris.

★ Marcel Achard fait retraite pour préparer le scénario de son prochain film qui retracera la vie d'Offenbach. Le grand compositeur sera incarné par Pierre Fresnay et Hortense Schneider par Yvonne Printemps.

Marcel Achard recherche à Paris une salle de théâtre qui pourrait servir de cadre à son film et ambitionne de mettre sur pied une garden-party au château de Compiègne.

★ *Willy Mucha, le fils du célèbre affichiste, qui fut l'artiste préféré de Sarah Bernhardt, expose des gouaches et des aquarelles à la Redfern Gallery de Londres. Grâce à lui, les Anglais découvrent les beautés de Coillioure.*

★ *Dimanche soir, à la salle d'Iéna, Gregory Chmara, qui fut un disciple de Stanislavski, présentera une pièce inédite de Léonide Andreev. Un spectacle parlant russe. Mais avec sous-titres français, car un commentateur résumera l'action avant chaque acte.*

L'Opéra de Vienne, à Paris

Les Noces de Figaro

LES dernières représentations à Paris de l'Opéra de Vienne nous avaient rendus exigeants. Je ne sais si celle qu'il vient de nous donner, aux Champs-Elysées, des **Noces de Figaro** ne constitue pas une réussite encore plus éclatante. Mais mon adjectif ne vaut rien : c'est moins l'éclat qu'une extraordinaire harmonie de proportions qui fait le prix de ce spectacle.

Pas une faille dans la distribution : Emmy Loose assume le petit rôle de Barberine, Rosette Anday joue Marceline. Quant aux personnages de premier plan, ils ont nom : Maria Reinig (la comtesse), Elisabeth Schwartzkoff (Suzanne, la plus habile que j'ale jamais vue à passer de l'espièglerie à la tendresse), Sena Jurinac (Chérubin), Erik Kuna (Figaro), Hans Hotter (le comte), tous chanteurs et comédiens également accomplis.

Autant il est peu probable qu'on puisse, à Vienne, réaliser un **Pelléas** qui vaille celui que l'Opéra-Comique a parfois mis sur pied, autant nous avons peu de chances de monter des **Noces de Figaro** d'une homogénéité aussi complète.

Le mérite, ici, revient aux chanteurs susmentionnés, au metteur en scène Oscar Fritz Schuh, de qui l'on avait fort admiré déjà la présentation de **Così fan tutte**, enfin et surtout au chef d'orchestre Karl Böhm, à qui l'ensemble doit sa couleur spécifiquement mozartienne.

Moins spectaculaire peut-être que Josef Krips, il ne lui cède en rien pour la connaissance de la partition, l'habileté, tant à soutenir au clavier le « recitativo secco », qu'à obtenir de l'orchestre la vie, la variété, la subtilité qui en font ce que Mozart désirait : non seulement l'appui des paroles mais leur mouvant commentaire et, plus encore, la mise au clair des sentiments qu'elles sont impuissantes à traduire.

La façon dont les musiciens de l'orchestre ont applaudi Karl Böhm témoignait de l'ascendant qu'il a su prendre sur eux. De son côté, il semblait enchanté de leur collaboration. Quant à la salle, elle était transportée, parfois jusqu'à l'indiscrétion : devant la volonté arrêtée, et si sage, de ne pas accorder de « bis » ; pourquoi, en cours de représentation, des ovations prolongées qui brisent le rythme, quand il serait tout simple de reporter aux fins d'actes les manifestations d'un enthousiasme cent fois justifié ?

Marc PINCHERLE.

Sous les plis du Drapeau noir

UN GRAND RÉCIT HISTORIQUE DE PHILIPPE DIOLÉ

DEMAIN

VAILLANT jette une bombe à la Chambre des Députés

CLÉMENT DUVAL VOLE LES BIJOUX

et incendie le salon de Madeleine Lemaire

Il existe encore au cœur du XVIIe arrondissement, 31, rue de Monceau, un hôtel particulier entouré d'un jardinet triste. Cette maison basse, noirâtre, un peu délabrée, fut à la fin du siècle dernier un des centres du Paris artiste et mondain. On y coudoyait l'art dans ce qu'il avait de plus officiellement banal. On peut voir au fond du jardin une baraque un peu branlante qui fut l'atelier où peignait la maîtresse de ces lieux mélancoliques. Elle s'appelait Madeleine Lemaire et elle était peintre de fleurs. Son nom alors célèbre est aujourd'hui un peu oublié. Ses toiles se vendent moins cher que des Cézannes. Il n'en était pas de même à l'époque et plus d'un parlementaire souhaitant que « la République fut athénienne incitait l'Etat à acheter pour ses musées des Madeleine-Lemaires dont plusieurs doivent dormir actuellement dans les « réserves ».

Le 5 octobre 1886, l'hôtel de la rue de Monceau fut mis au pillage. Les malfaiteurs, profitant de l'absence des maîtres et des domestiques, éventrèrent les poufs capitonnés, arrachèrent les contonnières, lacérèrent le satin liberty et le cachemire des Indes qui recouvrait le piano. Dédaignant les bouquets de fleurs de la maîtresse de maison, ils emportèrent ses bijoux et son argenterie. En partant, ils mirent le feu. Commencement d'incendie rapidement éteint et qui permit de découvrir aussitôt le cambriolage.

Le vol par conviction pol'tique

Des jours passèrent.

Puis, un bijoutier de la rue Trochet se vit offrir des bagues et un bracelet qu'il jugea d'origine suspecte. Il prévint la police. Il s'agissait des bijoux de Madeleine Lemaire. Le vendeur fut arrêté. Il avoua tenir le lot d'un nommé Grenetti qui lui-même l'avait reçu d'un certain Clément Duval, membre du groupe anarchiste « la Panthère des Batignolles ».

Clément Duval fut arrêté alors qu'il rendait visite à la femme d'un compagnon emprisonné — et lui apportait de l'argent. Arrestation dramatique. Le fameux brigadier Rossignol se jeta sur Duval en criant, selon l'usage, « au nom de la loi, je vous arrête ». Mais Duval, sortant un couteau de sa poche et lardant le policier, de s'écrier à son tour : « Au nom de la Liberté, je te supprime ! »

Bel esprit de répartie. Mais le brigadier Rossignol n'était pas seul. Une vingtaine de ses collègues qui se trouvaient dans les parages s'abattirent sur l'homme qui déjà prenait la fuite.

Quelques jours après, Duval, dans des lettres adressées au journal *Le Révolté*, revendiquait la qualité d'anarchiste. S'il avait volé, disait-il, c'était pour assurer les frais de la propagande.

Une telle déclaration souleva peu d'enthousiasme dans les milieux de gauche. Les socialistes furent les premiers à désavouer celui qui compromettait ainsi la cause révolutionnaire.

L'anarchie à l'audience

Clément Duval comparut devant les assises le 11 janvier 1887. Les débats furent des plus houleux. L'accusé reconnut audacieusement les faits. Il déclara que la propriété individuelle n'ayant aucune source légitime, il lui paraissait logique de s'approprier le bien d'autrui pour soutenir ses idées politiques.

Fernand Laborie, qui était alors un tout jeune avocat, et qui avait été désigné d'office par le bâtonnier, tenta une courageuse mais impossible défense.

« Ce n'est pas en simple avocat que je parlerai, déclara-t-il, c'est en homme de cœur qui a pris à tâche de pénétrer dans la pensée de Duval. Je suis un bourgeois, défenseur naturel de nos institutions et — Laborie devait, plus tard, marier sa fille au prince Philippe de Bourbon des Deux-Siciles — c'est en bourgeois que je m'adresse à vous... Duval n'est pas un malfaiteur, mais un homme qui met sa vie au service de ses idées. »

C'était la première fois qu'on entendait dire dans un prétoire qu'un homme qui avait volé n'était pas un malfaiteur. La morale chrétienne de 1836 en fut tout hérissée. C'était la première fois qu'on voyait passer dans les faits les formules des théoriciens politiques. Proudhon avait écrit : « La propriété, c'est le vol ». Mais ce n'était encore qu'un mot qu'on répétait. Duval allait jusqu'au bout des mots, à la grande terreur des socialistes.

Il se trouvait cependant des Parisiens pour penser que ce qui se disait à la Cour d'assises n'était pas plus étonnant, à tout prendre, que ce qui se passait à l'Elysée. Là, le gendre du président de la République, M. Wilson, vendait des Légions d'honneur dans le temps même où Clément Duval cambriolait Mme Madeleine Lemaire. Wilson était un coupable bourgeois beaucoup plus piteux que cet anarchiste qui défiait ses juges, menaçait le jury et la Cour de les faire sauter à la dynamite.

Le président ordonnant qu'il fût exclu de l'audience, un tumulte énorme souleva la salle bourrée d'anarchistes.

« A moi, compagnons ! Vive l'anarchie ! » criait Duval.

« Vive l'anarchie ! » répondaient cinquante voix.

Trente gardes emmenèrent Duval. Il fallut lire le verdict en présence de la force armée, derrière un rempart de baïonnettes. Le président se rendit à la prison pour donner lecture de la sentence à Duval, qu'on avait revêtu d'une camisole de force. Les jurés, plus sensibles aux menaces et aux injures qu'à la gravité du crime, l'avaient condamné à mort.

Les anarchistes organisèrent un meeting monstre et se donnèrent rendez-vous sur la place de la Roquette, le jour de l'exécution.

Mais Duval ne fut pas exécuté. On chantait à l'époque : « Ah ! quel malheur d'avoir un gendre ». C'est peut-être la pensée de ce gendre encombrant et coupable qui dicta au vieux Grévy une mesure de clémence. Duval fut envoyé à la Guyane. Il s'évada et finit par s'installer à New-York où il est mort il y a une quinzaine d'années.

Séverine contre Jules Guesde

Sur le plan doctrinal, l'affaire Duval donna lieu à de longues et rudes polémiques qui agitèrent les milieux socialistes et anarchistes de l'époque. La théorie révolutionnaire n'était pas encore bien fixée, et le vol de l'hôtel Lemaire proposait un cas assez typique que rehaussait encore la personnalité du voleur. Fallait-il mettre au ban de la Révolution ces forcenés, ces hors-la-loi qui compromettaient la Cause ?

Tel était l'avis de l'ancien communard Albert Goullé, qui écrivit sur ce thème un long article dans « Le Cri du Peuple ».

Mais depuis la mort de Jules Valles, c'était Séverine qui était directrice du « Cri du Peuple ». Désavouant son collaborateur, elle écrivait le lendemain même, sous le titre : « Les Responsables », un frémissant plaidoyer pour Duval. Elle s'élevait contre les « pharisiens de la société ». Elle déclarait qu'en excitant le prolétariat à la révolution, les militants socialistes étaient responsables des actes individuels accomplis par des impatients et des exaltés.

« Le son de nos paroles frappe leurs oreilles, le sens ne s'imprime pas dans leur esprit ; et ces hystériques de la misère, ces névrosés de la révolte sont saoulés par notre virulence comme par un vin trop généreux.

» A nous les éduqués et les meneurs de la foule, toutes les responsabilités! A eux toutes les indulgences et toutes les pitiés ! »

Jules Guesde intervint à son tour et dans le même « Cri du Peuple », répliqua à Séverine. Mais l'unité du journal était rompue : à la suite de cette controverse, Séverine se sépara de ses plus brillants collaborateurs : Guesde, E. Massard, A. Combes, Duc-Quercy, Fournière et Gabriel Deville.

L'affaire Duval avait pour conséquence de provoquer une scission retentissante dans le mouvement révolutionnaire de l'époque.

Résultat : un « beuglant »

Quant aux conséquences plus directes de ce vol, Jean Grave les a racontées dans ses « Souvenirs ». Elles valent d'être rapportées.

« Ritzérfeld, un camarade de Lévallois, arrivait un jour avec un de ses amis. Ils étaient porteurs de divers objets qu'ils venaient de retirer du « clou ». Lorsque nous fûmes seuls, Ritzérfeld me confia que ces objets provenaient du cambriolage de Madeleine Lemaire. Son ami, plus ou moins mêlé à l'affaire, en avait eu la garde. Ce même ami achetait, quelque temps après, une espèce de café boulbous à Montmartre avec le produit de la vente des objets que j'avais vus. »

Ainsi Clément Duval, qui avait cru travailler pour la « Cause », n'avait favorisé que la naissance d'un beuglant montmartrois.

Malgré un si piètre résultat, le vol pour raisons politiques fera école. Parmi ses adeptes, il y aura Pini qui finira au bagne et Parmeggiani, qui deviendra antiquaire et millionnaire. Il y aura surtout les bandits en auto, les bandits tragiques, autrement dit, la « bande à Bonnot », les derniers, mais les plus effrayants « hystériques de la misère », comme disait Séverine.

(Copyright 1949 by Philippe Diolé

REFLETS de PARIS

Un livre :

L'ENFANT CRIMINEL de Jean Genet

Lentement Jean Genet sort de la clandestinité où le snobisme avant que son passé chargé le reléguait jusqu'alors. Il publie, chez Morihien, un essai sur **L'Enfant criminel**, qui fut refusé par la Radiodiffusion nationale auquel il était destiné. Sorjant lui-même de Mettray, l'auteur est mieux placé que quiconque pour parler des bagnes d'enfants. Plus qu'un essai, c'est un reportage sur la psychologie de l'enfant coupable. Pour compléter ce court ouvrage, Jean Genet a rassemblé quelques notes sur son ballet : **Adame Miroir**, qui fut créé en 1947 par Roland Petit sur une musique de Darius Milhaud. Jean-Jacques HAUVUY.

A la Comédie Française

IPHIGENIE ET LES PRECIEUSES RIDICULES

L'INTERET majeur de cette reprise d'« Iphigénie » était la prise du rôle d'Eriphile par Renée Faure. Cette jeune artiste s'y est révélée une tragédienne de grande classe. Elle a tant de flamme, de hauteur, de noblesse, sa voix est si bien timbrée, elle dit les vers et campe son personnage avec un art si consommé, que l'on arrive, en écoutant Renée Faure, à ne plus s'apercevoir des faiblesses de la mise en scène (confuse et décousue) ni des inégalités de l'interprétation. Elle fut une Eriphile parfaite. A quand Hermione ?

Au côté de Renée Faure, Denise Noël a été une Iphigénie émouvante, très fraîche et très « jeune fille ».

Le beau décor (une galère aux voiles noires et pourpres échouée sur la plage) est l'œuvre de Jacqueline et Olivier Descamps.

Dans « Les Précieuses Ridicules », notons l'étourdissant Mascarille de Robert Manuel, Micheline Boudet, adorable et pétulante comme à l'accoutumée, et la ravissante Yvonne Gaudeau que l'on ne s'attendait guère à rencontrer dans un rôle comique.

Robert DANIEL.

UN FILM PAR JOUR

LA VERITE N'A PAS DE FRONTIERES

CE film polonais relate le massacre du ghetto de Varsovie par les Allemands, et la naissance d'une héroïque insurrection. Le réalisateur, Alexandre Ford, montre, avec des moyens très simples, une atroce page d'histoire, et il serait déplacé de juger ce film autrement que comme un précieux témoignage dans la lutte contre la guerre (future).

La plupart des prises de vues eurent lieu sur les lieux mêmes où se déroula l'action, et certains interprètes (dont beaucoup d'enfants) ne faisaient que revivre ce qu'ils avaient connu, quelques années plus tôt.

Sans doute, le film est-il (techniquement) maladroit, et Alexandre Ford aurait-il pu donner plus d'ampleur à ce qui aurait dû être une sorte d'horrible fresque. Nous sommes loin de *Quelque part en Europe !* Mais, néanmoins, cette œuvre émeut par son authenticité, dépouillée d'artifices.

Claude HERVIN.

Son affaire provoqua la rupture Séverine-Jules Guesde

THEATRE ANTOINE
350e ANDRÉ LUGUET 2e année
les Mains sales
JEAN-PAUL SARTRE

STUDIO UNIVERSEL
31, avenue de l'Opéra
LES FRERES BOUQUINQUANT

Prendriez-vous FRIEDA à votre foyer ?
LES PORTIQUES
140, CHAMPS-ELYSÉES

COLISÉE V.O. AUBERT PALACE GAUMONT THEATRE
LA VÉRITÉ N'A PAS DE FRONTIÈRE
UNE PRODUCTION "FILM POLSKI"
MISE EN SCÈNE DE ALEXANDRE FORD
MÉDAILLE DE LA PRÉSIDENCE DU CONSEIL DES MINISTRES À LA BIENNALE DE VENISE 48

GAITE LYRIQUE
LE GRAND MOGOL
DIMANCHE 27, DERNIERE
SAMEDI 2 AVRIL
LE PAYS DU SOURIRE
avec RUDY HIRIGOYEN

TH. DES VARIETES
DIMANCHE 2 MATINEES
14 h. 30 et 17 h. 30
BOURVIL
dans
LE BOUILLANT ACHILLE

ROYAL HAUSSMANN
EN EXCLUSIVITE
JEAN DE LA LUNE

UN SPECTACLE INOUBLIABLE à l'A.B.C.

Avant de nous présenter EDITH PIAF qui passe à juste titre pour la plus grande tragédienne de la chanson, non seulement en France mais encore à l'étranger, M. GOLDIN a eu la coquetterie de nous présenter celle qui passe à juste titre pour être la plus grande danseuse espagnole de tous les temps, CARMEN AMAYA.

L'illustre Gitane, entourée d'une troupe de danseurs et de chanteurs espagnols, communique sa frénésie aux spectateurs qui, chose inusitée, lui demandent de bisser et même de trisser ses danses.

Que vous aimiez ou que vous n'aimiez pas la danse, le démon qui agite CARMEN AMAYA s'empare de vous et, même si vous êtes simple spectateur, vous participez à cette ronde vraiment infernale.

BALZAC · HELDER
SCALA · VIVIENNE
LOUIS JOUVET
MADELEINE ROBINSON
DANS UN FILM DE HENRY DECOIN
ENTRE ONZE HEURES ET MINUIT
avec LEO LAPARA, JEAN MEYER, MONIQUE MELINAND et GISÈLE CASADESUS
et ROBERT ARNOUX — PRODUCTION J. ROITFELD — FRANCINEX

ALHAMBRA - Ce soir, débuts à 20 h. 45
NITA RAYA - FELIX PAQUET et FREHEL
MAX BLOT présente ESPOIRS et VEDETTES 49
Gd FESTIVAL DE L'ACCORDEON (25 exécutants)

le rêve
EXCEPTIONNELLEMENT !!!
BILL COLEMAN
GEORGE JOHNSON
avec le nouvel orchestre de CHARLEY LEWIS
FEIJOO et son tango
(Inauguration des "ambiances de lumières")
3, bd Poissonnière (Métro Bonne-Nouvelle)

GAUMONT PALACE REX
IRENE DUNNE dans Tendresse
RKO RADIO FILMS

Tous ces gens tristes...
... vont rire
EN VOYANT AU PARIS (VO) ET CAMEO (V.O.)
LE FILM LE PLUS COMIQUE DE L'ANNEE
BIEN FAIRE ... ET LA SEDUIRE
Avec RED-SKELTON
ET A PARTIR DU 30 AU LYNX (VF)
FILM COLUMBIA

AVENUE
Les VEDETTES
2 RUE DES ITALIENS
Un chef d'œuvre de JOHN FORD
LA ROUTE AU TABAC
VERSION ORIGINALE
Production Darryl F. Zanuck

ROYAL HAUSSMANN
RICHELIEU DROUOT
LA ROYALE
PLACE DE LA MADELEINE
LE BAL DES POMPIERS

NAPOLEON (V.O.) PARISIANA (V.F.) CINEMONDE (V.F.)
L'IMMORTEL CHEF-D'ŒUVRE DE Robert Louis STEVENSON
LOUIS HAYWARD
JANET BLAIR
LA FLÈCHE NOIRE
(THE BLACK ARROW)

Cabarets et Dancings
Rubrique paraissant tous les jeudis et vendredis.

Les maisons y figurant diffèrent toutes par leur caractère, leur ambiance et leur programme et vous trouverez certainement parmi elles celle où vous passerez quelques heures agréables selon vos goûts et vos moyens

AIGLON 11, r. de Berri. BAL 44-32. Thé dans. 17 h.-19 h.30. Cab. 22 h.
AMIRAL - Chez SPADOLINI 4, rue Arsène-Houssaye — BALzac 56-66
CAPRICE VIENNOIS 59, r. Pigalle. TRI. 10-27
CARROLL'S 36, rue de Ponthieu ch. fredc. Ely. 46-60
CENTRAL AVENUE FRED ADISON Thé, soir. 21, av. Ch.-Elysées. BAL. 19-30
CHAUVE-SOURIS CABAR. RUSSE 29, r. H.-Monnier
COLETTE MARS 12, r. Ste-Anne BETTY SPELL
COPACABANA 168, fg St-Honoré. THE DANS. fermé vendr.
CORSAIRE 14, rue de Marignan ELY. 59-37 Thé - Cabaret - Orch. Rex STEWART
EMBASSY 40, rue Fontaine - TRI. 09-40 « CLUB des FANTAISISTES » Fernand Dally - Milly Mathis - Eddy Rosini
FEMINA DANCING — 167, rue Montmartre (Mo Montmartre)
FETICHE 2, rue Frochot (Pigalle) Ouvert tous les jours MOUNE ACCUEILLE ELLE-MEME SES AMIS
FROU-FROU 13, Bd Edgar-Quinet NOUVELLE REVUE
Le CARROUSEL est ouvert 40, rue du Colisée — BAL. 11-68
LIBERTY'S Dîners spectacles, 5 place Blanche - TRI. 87-42
OLYMPIA DANCING 2 orchestres MI-CAREME gd Bal de nuit

NORMANDIE V.O. APOLLO V.F. MAX LINDER V.F.
Aussi fort que "SAN FRANCISCO" et "LES RÉVOLTÉS DU BOUNTY" !
Lana Turner dans LE PAYS DU DAUPHIN VERT
VAN HEFLIN · DONNA REED · RICHARD HART
Metro Goldwyn Mayer

NÉE EN PROVENCE

C'est dans le Gard, à Vergèze, au lieu dit "LES BOUILLENS" que jaillit la Source PERRIER. Des entrailles de la terre, l'eau et le gaz s'échappent en bouillonnant. Mais la liberté est de courte durée, et l'eau vive et le gaz subtil sont emprisonnés dans les élégantes bouteilles vertes.

C'est ainsi que sur toutes les tables du monde, les bouteilles PERRIER deviendront les vivantes répliques de la source de Vergèze.

perrier
MINÉRALE GAZEUSE NATURELLE
l'eau qui fait... PSCHITT

Madeleine Robinson, invitée d'honneur dans la loge de « Paris-presse-l'intransigeant », entourée de Jean Desailly (à gauche), Claude Farrell, reine des Six-Jours (de face) et (de dos), tenant le micro, Berretrot.

COMPLOT POUR RIRE A LA PREFECTURE

Le commissaire Michel suspendu : Il avait fait croire que le R.P.F. préparait un putsch

Provocation communiste pense le ministère de l'Intérieur

Une étrange affaire de provocation retient, depuis quelques jours, l'attention des états-majors de la police parisienne et du ministère de l'Intérieur.

Dans la semaine qui précéda le scrutin du 20 mars, le R. P. F. avait prévu que des éléments de son service d'ordre assureraient la sécurité des réunions que devait tenir, en Seine-et-Oise et en Seine-et-Marne, le Rassemblement.

Des camions, à cet effet, transportaient tous les soirs, en divers points de la banlieue, les effectifs nécessaires.

Dès jeudi dernier, c'est-à-dire le 17, certains chefs locaux R. P. F. se montrèrent inquiets de la pression exercée par les éléments communistes dans ces localités et envisagèrent la suppression de certaines réunions électorales qui pouvaient dégénérer en bagarre. D'autres chefs de secteurs décidaient la tenue de ces réunions, quel que soit le risque à courir. C'est là que se situe une provocation que le R.P.F. suppose avoir été tramée par le parti communiste.

Dès vendredi, en effet, le commissaire Michel, chef-adjoint des services techniques à la préfecture de police, contacta certains fonctionnaires de la préfecture, tout particulièrement les téléphonistes du central souterrain, laissant entendre que le R P. F. se disposait à prendre le pouvoir dans la nuit de dimanche à lundi et qu'il était chargé de leur demander de couper les liaisons téléphoniques à une heure « H » qui leur serait postérieurement indiquée.

Au cours de ces contacts, il mettait en cause non seulement certains chefs du R.P.F. mais également quelques dirigeants de la Préfecture, dont le loyalisme cependant pouvait être diff.cilement mis en cause.

Un des téléphonistes rendit compte de ces sondages dès samedi, directement au préfet de police.

M. Léonard fit aussitôt procéder à une rapide enquête qui ne révéla, bien entendu, aucun indice permettant de supposer qu'un mouvement de forces quelconque fût en préparation.

Le ministre de l'Intérieur était alors dans l'Hérault, à l'occasion de la campagne électorale. A son arrivée à Orly, dimanche matin, on le mit au courant.

Sans même prendre le temps de se débarrasser de son cuir et du béret basque qu'il portait en avion, M. Moch se livra aussitôt, lui-même, à une enquête et interrogea au cours de la journée plusieurs policiers dont les noms avaient été plus ou moins cités au cours des journées précédentes.

Il apparut immédiatement que ces fonctionnaires avaient tous des alibis indiscutables quant aux démarches qu'on leur prêtait. Pour l'un d'eux par exemple, alors qu'on avait assuré qu'il s'était rendu à Lyon le jour même, il se vérifia qu'il était au même moment de service à la préfecture de police. Il apparut nettement qu'il s'agissait d'une mystification.

Cependant, le soir même, informé à son tour des bruits mis en circulation concernant le R.P.F., le général de Gaulle chargeait officiellement M. Soustelle de faire une démarche auprès du ministre de l'Intérieur pour lui signaler l'inanité des bruits mis en circulation contre le R.P.F. et l'assurer, bien entendu, qu'aucun mouvement de forces n'était en préparation.

L'enquête ne s'en poursuivit pas moins depuis le début de la semaine et elle aboutissait hier après-midi, mercredi, à la suspension du commissaire Michel. Celui-ci devra s'expliquer devant le conseil de discipline.

Les nuits des 6 Jours

Cinéma publicité et jeux de société

On connaît l'expression populaire : « Les Six Jours, c'est du cinéma! »

Pour une fois c'était vrai hier. En effet, Maurice Cam profite de l'épreuve pour tourner des scènes de son film « Drame au Vel' d'Hiv' ».

Ce qui ne va pas sans quelques inconvénients. Tout d'abord le matin, au lieu de jouir en paix de leur trêve de trois heures, les coureurs furent extraits de leurs guitounes et durent paraître devant la caméra.

« Ça y est ! gémit Lapébie. Encore une façon de nous faire tourner quand même. »

Dans l'après-midi les choses faillirent aller plus mal. Le film comporte une intrigue policière des plus classiques. Maurice Cam, voulant profiter de la présence de la foule, camoufla ses appareils de prise de vue et, sans prévenir le public, lâcha l'acteur qui interprète le rôle de l'assassin à l'improviste au milieu de la pelouse. L'assistant, se conformant au texte, cria :

« Arrêtez-le ! C'est un assassin. »

Le malheureux n'eut pas le temps de faire plus de cinq pas. Il fut happé, ceinturé et manqua d'être proprement lynché.

A part ça, il y a la course, bien entendu. Du moins des gens bien informés me l'ont assuré. Car l'atmosphère de la soirée était bien léniflante. On piquenlquait dans les loges, on se rendait des visites en voisin. Encadré par deux starlets munies chacune d'un pulvérisateur publicité pour un puissant désinfectant — Albert Prejean tira des coups de feu et se dégourdit les jambes en faisant un peu de bicyclette. Il dut freiner pour ne pas doubler le peloton. Entre Mme Lyane Mayrève, marraine de la 2 D.B., et qui ne sait pas se servir d'un revolver, et Mme Aimée Mortimer, on nous présenta Miss Besançon.

Amusettes

En voici quatre inspirés, au hasard, par les us et coutumes de l'endroit :

Le Vel' d'Hiv' : L'arène des Six Jours.

Le sprint de Carrara : La venue de Milo.

Jacques Girard : Que Maye qui m'aille.

Georges Berretrot : Pousse aux primes.

Chère Carmen Tessier, si vous y allez de vos cinq mille francs, nous en ferons ensemble une prime spéciale.

A propos de reine, c'est fait. La couronne est dans la poche. Il faut avouer que Mlle Claude Farrel a des titres à faire valoir. Fille d'un diplomate autrichien, c'est à bicyclette qu'elle s'enfuit au devant des alliés. Et le film qui fit d'elle une vedette s'appelle « Nuits blanches ». Tout ce qu'il faut pour régner sur les Six Jours.

Pourtant, hier soir, la véritable souveraine était bien la ravissante Madeleine Robinson, qui était l'invitée de « Paris-presse-l'intransigeant », en compagnie du charmant Jean Desailly. Impossible d'en remontrer en matière de sport vélocipédique à Madeleine Robinson. Son frère, Serge Svobeda, fut champion de France de vitesse amateurs, et rien de ce qui touche à ce domaine ne lui est étranger. Nous discutâmes pignons, chasses et relais. Jean Desailly en avait le souffle coupé.

A 2 heures du matin nous nous arrachâmes péniblement à ces propos. Nous en étions à la draisienne, mais il fallait se faire une raison.

Berretrot clamait dans le micro les mérites d'un sommier. La tentation était trop forte.

Max FAVALELLI.

UNE GRENADE EXPLOSE AU PASSAGE du rapide NANTES-PARIS

ANGERS, 25 mars (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Le rapide Nantes-Paris venait de dépasser la station de Bouchemaine lorsqu'une grenade jetée sur le remblai éclata au passage du train. Il n'y a pas eu d'accident de personne.

La police militaire, qui dirige l'enquête, ne croit pas à un attentat, mais suppose que la grenade a été jetée par un militaire qui voulait se débarrasser de l'engin.

JEAN DIERSTEIN
premier cuisinier de France
et
DUBOUT
le dessinateur humoriste
assisteront ce soir aux Six Jours dans la loge de *Paris-presse-l'intransigeant*

LE MASSEUR AVAIT DÉROBÉ AVEC CINQ COMPLICES les bijoux de la jolie veuve

...coupable d'avoir capitulé sans conditions entre les bras d'un lieutenant de la Wehrmacht

LES assises jugent cet après-midi six individus peu recommandables accusés d'avoir voulu faire de l'épuration à leur profit.

Ayant appris qu'une veuve était devenue pendant l'occupation la maîtresse d'un officier de la Wehrmacht, ils ont essayé de profiter de la regrettable défaillance patriotique de cette dame pour s'emparer d'une partie de sa fortune...

La riche Mme Jacquet, 14, place des Etats-Unis, à Paris, avait eu la faiblesse de capituler sans condition, pour son compte personnel, entre les bras d'un certain Winkler, lieutenant de la Wehrmacht.

Elle eut le tort de mettre son masseur, un certain Jean Tunmer, au courant.

Après la Libération, Tunmer annonça, un beau jour, à Mme Jacquet que la police avait confisqué des lettres trop tendres écrites par elle à l'officier allemand. Un certain Gilbert Jérintes, procura au masseur une convocation à l'entête de la Sûreté nationale. Tunmer la remplit au nom de Mme Jacquet et la lui envoie. Affolée, la veuve demande au masseur de la sortir de cette fâcheuse affaire.

« Je vais faire mon possible, répond le masseur infidèle. Je vais voir mes amis de la police. Mais vous risquez la confiscation de vos biens et, en particulier, de vos bijoux. »

Mme Jacquet, dans son affolement, confie ses bijoux à Tunmer. Celui-ci imagina alors toute une mise en scène. Son ami Jérintes joua le rôle d'un contrôleur général de la Sûreté nationale et reçut Mme Jacquet à son domicile.

« Pour faire plaisir à mon ami Tunmer, dit le faux policier à la veuve (trop crédule après avoir été trop faible), j'ai fait disparaître votre dossier. Cependant on peut encore perquisitionner chez vous. »

Inquiète, Mme Jacquet ne reprit que quelques-uns de ses bijoux et laissa les autres à Tunmer. Elle lui confia, en outre, des rouleaux d'or.

Tunmer et Jérintes décidèrent de s'approprier ces trésors.

Un peu plus tard, cependant, Mme Jacquet réclame son bien. Les deux compères proposent un certain Jules Rabette, vieux cheval de retour, de venir s'emparer des bijoux le jour où ils les restitueraient à la veuve. Rabette accepta.

Assisté d'autres bandits : Albert Gallay, Léon Galand et Crochemore, Rabette attaque la veuve à coup de poing et s'empara du trésor.

A la suite des coups reçus, Mme Jacquet perd l'œil gauche.

A l'exception de Crochemore, qui n'a pu être retrouvé, toute cette bande de gredins, renforcés d'un certain Maurice Labudy, receleur, sera jugée cet après-midi aux assises et les débats doivent remplir deux audiences.

J.-H. MORIN.

PARIS-COPENHAGUE EN AUTOCAR EN TROIS JOURS

Une compagnie danoise de transports par autocars, la « Continental Winking » va rétablir, à partir du 7 mai, la liaison rapide par la route Paris-Copenhague.

Le voyage s'effectuera en trois jours, soit un jour de moins que par les compagnies suédoises et françaises, avec arrêts à Bruxelles, Herzogen-Bosch et Hambourg. Comme il n'est pas question de loger les passagers dans les décombres de cette ville, un navire, ancré dans le port, a été spécialement aménagé et les cabines remplaceront les chambres d'hôtel. Prix du voyage aller et retour : 30.250 fr.

LE "LOUIS" POURSUIT SA CHUTE

Décembre 1948 : le louis vaut 6.200 francs. A la veille de l'emprunt, il s'accroche encore : 6.100. Le 10 mars, il était à 4.925. Hier, il s'est traité à 4.225. La chute est drue. Voici plusieurs mois qu'on la prévoyait ici même.

A quoi est due cette chute? A trois facteurs :

1. L'assainissement financier revalorise le franc ; il ne peut le faire qu'au détriment de l'or, et le napoléon, bénéficiant de la plus forte prime, est le plus atteint.

2. La situation internationale a évolué dans un sens rassurant. Le pacte Atlantique, la politique de fermeté ont dissipé bien des appréhensions. Ce qui tend à ramener les pièces d'or à leur valeur réelle, c'est-à-dire dépouillée de toute prime de sécurité.

3. La politique de resserrement du crédit, s'ajoutant aux exigences du fisc et à la mévente, assèche les trésoreries. Avant de liquider les stocks à vil prix pour vivre et éviter la faillite, on liquide les louis et les titres.

La chute s'arrêtera-t-elle ? Oui, mais à quel palier ? Voilà ce qu'on ne saurait prévoir. Si les trois ordres de facteurs qui l'ont déclenchée continuent à jouer, on peut estimer que le louis tentera de s'accrocher au palier de 4.000 environ. A ce palier, la Banque de France pourrait peut-être se trouver intéressée par le prix. Si elle ne l'est pas, il n'y a pas de raison pour que le louis ne décroche pas encore quelques centaines de francs, jusqu'au moment où les stocks étant sortis, le gouvernement ouvrira à nouveau — et progressivement — les robinets du crédit et où la Banque se portera acquéreur.

Bien entendu, des difficultés financières, l'agitation, une crise politique ou internationale inverseraient instantanément la tendance. On peut même prévoir que tous les incidents seront utilisés dans ce sens. C'est ainsi, par exemple, qu'hier après Bourse, exploitant les nouvelles d'Indochine, certains professionnels ont fait une tentative et pris du louis à 4.325. Mais ces tentatives-là ne pourront, tout au plus, que freiner le mouvement.

CLARUS

BOURSE DE PARIS DU 25 MARS 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	63 30	63 30
5 0/0 1920	111	111 60
3 1/2 0/0 Amort. 1942	63 50	63 60
3 0/0 Amort. 1942	63 30	62 80
3 0/0 Amort. 1945	62 90	62 70
Crédit Nat 3 1/2 1942	d. 4400	4400
Crédit Nat. juillet 1945	7020	7020
Banque de l'Indochine	9200	8800
Crédit National	3230	8125
B. N. C. I.	153	153
Banque Union Parisienne	1240	1260
Crédit Commercial France	1190	12.00
Crédit Industriel	1550	1580
Crédit Foncier France	1510	1501
Crédit Lyonnais	1392	1400
Société Marseillaise Créd.		1800
Suez (action)	90400	91500
Métropolitain	512	505
Santa-Fé	6800	6700
Lyonnaise des Eaux	1445	1490
Trams Changhaï	850	826
C. P. D. E.	1810	1825
Union d'Electricité	820	823
Gaz et Electricité Réunis	970	976
Gaz France-Etranger	1425	1450
Chantiers de St-Nazaire	931	940
Fives-Lille	700	750
Forges Nord-Est	800	815
Denain-Anzin	1500	1584
Peugeot	550	
Schneider	4725	4800

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	600	604
Lens	937	945
Le Nickel	1450	1460
Pechelbronn	1401	1400
Française des Pétroles	1675	1655
Gafsa	1050	1070
Air Liquide	1430	1430
Ugines	1815	1800
Kuhlmann	1480	1495
Péchiney	868	880
Rhône-Poulenc	1200	1205
Saint-Gobain	2390	2355
Chargeurs Réunis	1906	1810
Brasserie Quilmes	22750	22500
Raffinerie Say	360	355
Li Suze	192	190
Pollet et Chausson	1250	1250
Plantations Hévéas	410	380
Afrique Occidentale	2280	2250
Canadian Pacific	1535	1535
Rio Tinto (ouïfs)	11200	11700
Royal Dutch 1/10	20750	21000
Est Asiatique Danois	31700	30200

MARCHE DES COURTIERS

Padang	1691	1535
De Beers	1725	1750
Shell Transport	32.0	32.0
Franco Wyoming	8425	8375
Roan Antelope	645	650

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 607.500-605.000 ; Napoléon, 4.450-4.00 ; Suisse, 4.275-300-225 ; Union lat., 4.050-3.975 ; Souverain, 3.315-300 ; 5 dollars, 5.000; Casse, 435.— PAPIER: Dollar, 319.20; Escudo, 12,76; Suisse,80,25.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.160; Dollar (tout. coup), 378; Suisse, 93; Belge, 2.20; Cour. dan., 42; Cour. norvég., 38; Cour. suéd., 66; Florin, 86; Peseta, 9.50; Escudo, 13,25; Lire, 0,55. — ARGENT : 10 fr., 40; 20 fr., 80; 0 fr. 50, 15; 1 fr., 30; 2 fr., 60; 5 fr., 200; le gr. fin, 7,75-8.

La danseuse brésilienne Aurora Miranda initie Donald Duck aux secrets de la samba dans le film en Technicolor de Walt Disney « LES TROIS CABALLEROS » qui sera le prochain spectacle du Gaumont-Palace et du Rex

PALAIS DE CHAILLOT — MARDI 12 AVRIL
Jules Borkon (en accord avec JACK HYLTON) présente
Après l'immense succès **GIGLI** A la demande générale
2e et dernier Récital. — Nouveau programme

"Allo, chalutiers, nous coulons !... "

LE "COTE-D'OPALE" A SOMBRÉ

avec 18 hommes au large de la Norvège

Depuis quatorze jours on était sans nouvelles du bâtiment, qui a dû remonter une mine dans ses filets

(De notre envoyé spécial Paul BILLIET.)

BOULOGNE, 25 mars.

UNE fois de plus, les marins de Boulogne et du Portel sont en deuil. Le « Côte-d'Opale » n'est pas rentré et l'Inscription maritime estime qu'il s'est perdu corps et biens.

Depuis douze jours déjà, on pressentait le drame. Le gros chalutier ne répondait plus aux appels de la radio.

Il ne répondait plus depuis qu'un tragique message avait été capté par le « Montaigne » et le « Saint-Adrien », message laconique mais terrifiant : « Allô, chalutiers ! nous coulons. »

Néanmoins, on avait voulu conserver l'espoir, car le chalutier, parti avec quatorze jours de charbon, pouvait encore rentrer hier.

Hélas ! le « Côte-d'Opale » n'est pas rentré. Il ne rentrera plus... La mer a ravi les 18 hommes de son équipage et nul ne saura jamais dans quelles circonstances s'est produite la catastrophe.

S.O.S.! ... puis le silence

Le chalutier avait quitté Boulogne le mercredi 9 mars, à 4 heures du matin, pour la grande pêche.

Deux jours plus tard, le vendredi 11, à 6 heures du matin, des chalutiers voisins avaient reçu un message du « Côte-d'Opale ». Tout allait bien à bord et, une heure plus tard, le bateau émettait encore pour demander le relèvement de sa position. Soudain, à 17 h. 55, le « Montaigne » et le « Saint-Adrien », qui se trouvaient sur le banc d'Utsire, perçurent le S.O.S. tragique. Puis ce fut tout...

Les patrons des deux chalutiers avertirent le poste émetteur de Boulogne, des bâtiments voisins — français, anglais et norvégiens — mais aucun d'eux n'avait entendu l'appel et les recherches furent vaines.

D'après les indications des marins des deux chalutiers boulonnais, le message avait été émis au-dessus du « grath fisher bank », à deux ou trois heures de route d'Utsire, qui était la position normale du « Côte-d'Opale ».

Hier après-midi, l'armateur, M. Schmitz, accompagné de l'administrateur en chef de l'Inscription maritime, du président du syndicat des armateurs de Boulogne, du maire du Portel et de l'abbé Boisdin, vicaire du même village, est allé porter aux familles les condoéances de la Marine et celles du Quartier général du Marin.

Comme trop souvent, des familles nombreuses sont atteintes. Le matelot Auguste Wacogne, d'Etaples, laisse sept enfants mineurs et le second du bord, Jean-Baptiste Leprêtre, du Portel, quatre. Au total, la catastrophe a fait 19 orphelins.

Mardi prochain, l'église provisoire du Portel accueillera, au milieu des ruines du port si durement touché pendant la guerre, les pêcheurs du quartier de Boulogne qui font célébrer un service solennel pour les disparus.

Le « Côte-d'Opale » était un bâtiment neuf. En effet, il était sorti il n'y a guère plus de deux ans des chantiers d'Aberdeen. C'était un très beau bateau dont la perte est, à première vue, incompréhensible. On écarte l'hypothèse d'une explosion de chaudière car la chambre de radio est au-dessus de la chauffe et le poste a pu émettre un dernier message.

Pour tous les marins de Boulogne, le « Côte-d'Opale » a remonté une mine dans ses filets ou heurté un engin dérivant. Le fait est courant et plusieurs naufrages de ce genre ont été enregistrés depuis la Libération.

P. B.

Les ressuscités de la lumière

(Suite de la première page.)

a donné tout à coup, comme à Holz, un regain de confiance folle ?

Si l'aveugle à qui le médecin dit : « On peut vous faire une greffe de cornée », croit déjà toucher du doigt la lumière, il lui reste encore bien des épreuves à traverser. Avant l'opération, ses souffrances et son risque d'échec, il y a la longue patience à déployer pour attendre son tour. Quelques semaines ou quelques mois de plus, quand on est aveugle depuis des années, ce n'est rien, semble-t-il. Mais quand l'espoir vient de succéder dans une âme à la désespérance, c'est une éternité de torture.

Le numéro 19

Holz n'en est pas encore là. De toutes ces choses il ne sait rien de précis. Sur ce banc inconfortable, où on l'a mis pour attendre, il n'est habité que par son espoir qui, au dernier moment, se mue en angoisse. Sorti de chez lui, loin des odeurs familières, des bruits familiers, des contacts familiers, il lui semble que son obscurité est plus épaisse que de coutume. Cette foule de consultants qui l'environne exhale une senteur de misère anonyme. On entend des corps qui se déplacent, des pieds qui heurtent le carrelage, des toux qui râpent des gorges. De temps en temps, une voix d'infirmière éclate avec autorité pour crier une petite série de noms ou de numéros.

Enfin, parmi d'autres, voilà le sien qui sort.

Holz, affolé, se lève et reste là, ne sachant comment diriger ses pas. L'infirmière, impatiente, répète encore une fois : « Le 19 », et, comprenant que c'est lui, et qu'il est aveugle, vient le chercher pour le conduire dans la salle d'examen.

Ici, la qualité du bruit est différente. Peut-être à cause du sol probablement différent de celui d'à côté. Peut-être aussi est-on impressionné par la présence des oculistes et de l'outillage.

On vient le prendre sur la banquette ou l'infirmière l'a mis. On le pose sur un tabouret. Il se sent isolé parmi tous les autres avec un homme très doux qui lui lève le visage, écarte les paupières, regarde, pose des questions, prend des notes.

Cela dure assez longtemps. Holz est changé de place, lâché, repris. Au premier médecin succède un second, puis un troisième. Parfois, c'est une femme qui se penche sur lui. Parfois, ils sont deux à le regarder ensemble. Holz, confusément, distingue dans toutes ces voix et tous ces contacts le patron et ses assistants. On explore ses yeux, et Holz, par moment, perçoit une sorte d'éblouissement qui force douloureusement ses ténèbres.

Il n'ose rien demander. On parle de lui devant lui comme s'il n'était pas là. Et, en fait, il est comme absent de ces conversations où passent pourtant parmi les termes techniques des mots qu'il reconnaît pour les avoir entendus chez tous ses docteurs. Enfin, un des oculistes s'adresse à lui, et il lui dit :

— On pourrait tenter, à gauche, une greffe de cornée !

(1) A Paris, plusieurs hôpitaux pratiquent la kératoplastie, et notamment, outre les Quinze-Vingts, Cochin et Tenon.

(Copyright 1949, by « Paris-presse-l'intransigeant » and Françoise Rais)

Prochain article :
LA MORT DU PERE THOMAS

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :
DEMAIN
Beau temps peu nuageux. Vent sud-est faible. Température sans changement.

LES « CASSEURS DE LA BASTILLE » connaissent leur sort : Jean Feems, 15 ans de travaux forcés ; Pagès, 20 ans ; Chéret et Masse, 8 ans ; Bourdreux, Dembey et Roux, 5 ans.

...en trois lignes

PARIS

INCENDIE AUX MAGASINS GENERAUX d'Aubervilliers. Gros dégâts.

LE MEURTRE DE Mme ROLLAND, la couturière de la rue Ferdinand-Flocon, reste mystérieux. Mari et amant sont hors de cause.

SOUS LA MENACE D'UN REVOLVER, quatre gangsters se sont fait remettre, par un fourreur, 86, avenue Paul-Doumer, 300.000 francs de marchandises et ont pris la fuite en automobile.

DES CAMBRIOLEURS ONT VISITE, hier soir, l'appartement de M. Marcel Gotschel, 43, rue de Lille, et ont emporté de l'argenterie, des bijoux et des louis d'or.

UN COCHON, D'UNE QUARANTAINE DE KILOS, qui errait sur le cours de Vincennes, a passé la nuit au poste de police du XIIe arrondissement avant d'être dirigé... vers la fourrière.

POUR SATISFAIRE LES CAPRICES de sa jeune amie, Marc Jarrige, comptable, voulait faire chanter un ingénieur en chef de l'Electricité de France. Il est inculpé.

L'UNION FEDERALE DES ANCIENS ENGAGES VOLONTAIRES et résistants d'origine étrangère organise, le samedi 26 mars, à 20 h. 30, au palais de Chaillot, un grand festival des combattants sous la présidence du président de la République Nyota Inyota sera la vedette de la soirée.

L'UN DES AGRESSEURS DES ENCAISSEURS de la Banque Nationale d'Escompte de Saint-Mandé, auxquels une somme de cinq millions avait été arrachée il y a quelques jours, a été identifié : Francisque Laffos, 41 ans.

PROVINCE

LE CHARBONNIER AMERICAIN « MELROSE » a touché l'« Ile-de-France » au cours de sa manœuvre de départ de Saint-Nazaire. Le cargot est en cale sèche. Pas de dommage sur l'« Ile-de-France ».

M. BERTIN, D'URUFFE (Meurthe-et-Moselle) est mort empoisonné après avoir mangé deux pommes. Enquête.

DANS UNE CRISE de neurasthénie, Mme Launay, femme d'un plâtrier du Mans, ouvre le robinet du gaz. Son fils âgé de trois ans meurt, elle est dans un état grave.

PRIS SOUS UN EBOULEMENT, au puits Reumeux, à Merlebach (Moselle), le mineur Jean Fries est tué sur le coup.

EN PRESENCE DU CARDINAL Roques, archevêque de Rennes, et de nombreux prélats, ont lieu à Saint-Brieuc les obsèques de Mgr Serrand, évêque de Saint-Brieuc et de Tréguier.

UN CAMION ET UNE AUTO entrent en collision près de Chalon-sur-Saône, à Saint-Rémy. Mme Laly est tuée, M. Beaugeat, reporter photographe, et deux autres personnes sont blessées.

LES MEDECINS AU CHEVET DU PRINCE LOUIS DE MONACO

Les médecins de S.A.S. le prince Louis II de Monaco ont été appelés cette nuit à son chevet, l'état de santé du prince s'étant subitement aggravée.

PAUL-EMILE VICTOR PRESENTE DEUX MAISONS : La « Polaire » et la « Coloniale »

L'explorateur Paul-Emile Victor, au cours d'une conférence de presse donnée au Centre d'Expansion Urbaine Rurale, a présenté deux types de construction ultra-modernes : la « Maison Polaire » et la « Maison Coloniale ».

La Maison Polaire, qui servira à l'hivernage au centre du Groenland des pionniers de l'expédition de P.-E. Victor, est une habitation de 8 m. sur 5 m., pouvant être transportée par avion, ou même parachutée. Montée en quelques heures, elle résiste aux vents les plus violents, à la pression des neiges. Un poêle à pétrole assure, à l'intérieur, une température de 15 degrés par — 80 degrés extérieurs.

La Maison Coloniale, elle, peut être utilisée sur les terrains d'aviation coloniaux. Elle résiste à des cyclones de 200 km.-h.

GRANDE VENTE RÉCLAME DU 25 MARS AU 2 AVRIL
BAISSE DE 10 % sur tous les articles en magasin
Dr. cot. lit 1 p. ~~1.350 fr.~~ 1.215 fr.
Dr. mét. q.s. 2 p. ~~3.440 fr.~~ 2.790 fr.
Essuie verres mét. ~~165 fr.~~ 148 fr.
Voile rhodia 180. ~~370 fr.~~ 337 fr.
Très grand Choix de linge de maison, rideaux, couvertures, dans nos magasins
LE TROUSSEAU : 43, rue du Château-d'Eau, PARIS
PARIS-TROUSSEAU : 10, rue Fagon, PARIS
PARIS-TROUSSEAU : 133, rue de Belleville, PARIS
SAINT-CHARLES-TROUSSEAU : 151, rue Saint-Charles, PARIS
BOULOGNE-TROUSSEAU : 52, r. J.-B.-Clément, BOUL.-BILLANCOURT

PROPRIETAIRES D'APPARTEMENTS

Pour l'exercice de vos droits (et notamment de votre DROIT DE REPRISE) et la défense de vos intérêts, consultez la FEDERATION NATIONALE DE LA COPROPRIETE. Ses services vous recevront GRACIEUSEMENT chaque mardi, 23, avenue Mac-Mahon, de 14 à 18 heures. Pour rendez-vous urgents, téléph. à ETOile 19-88.

Les Professionnels de la Fourrure étaient conviés, le 21 mars, à une soirée cinématographique organisée par M. Eugène Krziwroski, président du Centre National et de la Commission de Propagande de la Fourrure.

Le film « Le Renard mène l'enquête » leur montra les différentes opérations qui, partant de l'élevage des animaux à fourrure, aboutissent à la création de ces magnifiques vêtements que les femmes savent porter avec tant de grâce.

« Nanouk l'Esquimau », film muet réalisé il y a plus de 25 ans à l'initiative de la maison REVILLON, complétait le programme.

ACHETEZ VOS MEUBLES
AUX PRIX DE GROS A CREDIT REX 80, Chaussée d'Antin

Venez voir nos ENSEMBLES 10 PIÈCES

CHÊNE MASSIF 10 PIÈCES 37.900 fr
RONCE DE NOYER VERNIE 10 PIÈCES 49.800 fr
composés de : ARMOIRE - LIT DE MILIEU - TABLE DE CHEVET - SOMMIER - MATELAS - TRAVERSIN - OREILLERS - COUVERTURE - LAMPE

AU BOIS DORÉ 109 BOUL DE SEBASTOPOL PARIS-2e — MÉTRO RÉAUMUR-SEBASTOPOL
MAISON FONDÉE EN 1900
CATALOGUE GRATUIT

Le plus dangereux individu d'Europe court toujours!

Pour Hitler, il était disposé à toutes les besognes. C'est lui qui délivra Mussolini. Pendant la contre-attaque des Ardennes, avec sa bande de 2.000 S.S. en uniformes américains, il sabotait les arrières des alliés. Il voulut même faire prisonnier Eisenhower. Lisez dans *Sélection* d'avril l'histoire infernale du Colonel Skorzeny, comment il se rendit et pourquoi il court toujours. Achetez votre *Sélection* dès aujourd'hui.

LISEZ AUSSI DANS SÉLECTION :

Quand un homme regarde une femme. — Vous serez surpris de savoir ce que la plupart des hommes regardent d'abord chez une femme. Plusieurs célébrités ont fait à ce sujet d'étonnantes confidences. Vous apprendrez d'où vient *cette première impression* que l'homme a oublie *jamais* tout à fait.

Comment parler à un enfant. — Vous sentez-vous gêné lorsque vous devez dire quelques mots à un enfant ou bien l'accaparez-vous pour lui parler de "dada", de "cocotte" et de "minet"? Vous comprendrez ici comment les enfants aiment à être traités et doivent l'être *pour leur bien et celui de leurs parents.*

Corde raide au-dessus du Niagara.

La faim du monde.

Réadaptons les diminués physiques.

En tout, 28 articles choisis pour vous parmi les plus intéressants de ceux qui viennent de paraître dans le monde... et de fameuses petites histoires.

Achetez dès aujourd'hui le numéro d'AVRIL de

128 pages de texte 45 frs — Sélection du Reader's Digest

Avec lui les enfants ne se font pas prier...

Pour eux, c'est une friandise, ce dentifrice au bon goût de chewing-gum, à la mousse onctueuse et abondante. Grâce à sa formule nouvelle au glycéro-laurate atomisé, il leur fait les dents merveilleusement blanches en respectant leur fragile émail. On le trouve partout (pâte blanche, et - pour les mamans - pâte rouge). Pour essai, le tube-dégustation : 12 Fr.

DENTIFRICE Chewing-gum de Christian MERRY

Cocasse dans sa chemise qu'il a achetée trop grande parce qu'il sait qu'elle doit rétrécir.

Crispé dans sa chemise qui a rétréci et qui maintenant l'étrangle et l'étrique.

non! COQUET

dans une chemise achetée à sa taille, qui a conservé ses mesures et les conservera toujours car elle porte la garantie SAICOFIX.

SAICOFIX n'est pas une marque de chemises, mais un procédé de traitement scientifique des tissus qui servent à leur fabrication;

SAICOFIX évite le retrait au lavage. Exigez SAICOFIX

TRAITEMENT Saicofix SANS RETRAIT AU LAVAGE

Les directeurs-gérants : Philippe BARRÈS Eve CURIE

Le 24 mars 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 391.100 ex.

IMPRIM RICHELIEU 100 r. Richelieu Paris-2e

REIMS RACING — LILLE ROUBAIX

Les deux chocs vedettes d'un nouveau tour de championnat de football

Lutte sévère en haut et en bas de l'échelle

● Si tous les matches de la vingt-neuvième journée de Division Nationale ont une importance quant aux conséquences de leurs résultats, leur attrait spectaculaire sera différent.

● On s'attend à plus beau jeu des rencontres Reims-Racing et Stade-Marseille, par exemple, que des combats Strasbourg-Colmar, Metz-Montpellier et Toulouse-Cannes, qui peuvent avoir les plus fâcheux effets pour les deux clubs alsaciens : Metz et Colmar !

Reims vise le titre

● Reims, qui vise le titre de champion, s'efforcera de vaincre chez lui un Racing revigoré, mais pas encore à son niveau maximum. Mais Lille, qui recevra Roubaix, son rival le plus acharné, n'est qu'à deux points de Reims et est plus certain de vaincre que ce dernier.

● Toutefois, Marseille, détenteur du titre, attendra avec impatience les résultats de Reims et de Lille. Il n'a que trois points de retard et vient de battre le onze lillois après un match mémorable, et l'O. M., qui a réincorporé Benedetti dans sa ligne d'attaque, doit vaincre le Stade pour rester au contact et prêt à profiter des circonstances.

Sète doit assurer son avenir

● Sète peut prendre deux points à Sochaux, ce qui assurerait son avenir, et le match Nice-Rennes vaut beaucoup plus pour le club breton que pour le niçois, car Nice n'a plus rien à espérer. Mais avec Saint-Etienne-Nancy commence la série des « luttes pour la vie ».

● Dans cette catégorie, il convient de prévoir les succès de : Saint-Etienne, Toulouse, Metz et Strasbourg. Ce qui n'arrangerait pas du tout les affaires de Nancy, Cannes et Colmar.

Un duel capital : Le Havre-Lens

● Le Havre-Lens sera le match n° 1 de la journée Deuxième Division. Encore que les chances de « remontée » du club havrais soient bien faibles. Mais, pour l'honneur, les joueurs normands vont « forcer » leur talent. De même que Bordeaux dans l'antichambre de la salle occupée par les deux leaders et qui sans doute triomphera de Valenciennes.

● Le reste du programme de Deuxième Division manque de relief. aVinqueurs probables : Besançon, Amiens, Nîmes, Béziers. Matches nuls envisagés : Toulon-Angers, Le Mans-Monaco.

Lucien GAMBLIN.

Bihel et son genou

MARSEILLE. — Les joueurs de l'O.M. et leurs dirigeants, qui ont quitté Marseille aujourd'hui à 12 h. 30 et arriveront ce soir à Paris, aligneront, face au onze du Stade-Red Star, les mêmes lignes arrières que devant Lille, mais leur attaque sera modifiée : Nagy, Robin et Bihel conserveront leurs postes, mais Bollano jouera ailier gauche et Benedetti fera sa rentrée à l'intérieur gauche.

Pourtant cette formation offensive peut être changée, car Bihel n'est pas certain que son genou soit complètement rétabli.

Les joueurs olympiens ont confiance, et Robin a résumé leur opinion en déclarant : « Nous voulons gagner, nous devons gagner. » Ils alligneront dimanche l'équipe suivante : LIBERATI ; DAHAN, SALEM ; BASTIEN, RODRIGUEZ, PUJALTE ; NAGY, ROBIN, BIHEL, BENEDETTI, BOLLANO.

LE TITRE DE CHAMPION et le onze de France...

...buts de Vignal à Reims

René Vignal, venu nous rendre visite, en compagnie de son ami Escudié, nous a naturellement parlé du match que son équipe allait jouer, dimanche, à Reims.

— Ce match a, pour le Racing Club de Paris, beaucoup d'importance, nous a dit le portier parisien.

» 1° Gagner pour conserver encore un espoir quant au titre de champion ;

» 2° Personnellement, m'imposer pour l'équipe de France. »

JULIEN DARNI entend bien ne pas accepter, comme tout le monde, les décisions des arbitres, qui ne lui semblent pas justes. Témoin cette photo prise à Marseille où Darni tourne le dos au terrain pendant qu'un avant adverse botte un penalty.

Da Rui ne jouera pas dimanche

Le Comité du groupement des clubs autorisés a jugé, cet après-midi, l'appel fait par Julien Da Rui contre la suspension de deux matches qui lui avait été notifiée à la suite des incidents du match Roubaix-Reims.

La commission, après avoir entendu Julien Da Rui, son directeur sportif M. Pierre Brun, et avoir pris connaissance des rapports qui lui avaient été communiqués par le délégué assitant au match, a décidé de maintenir la décision prise par la commission sportive.

En conséquence, Da Rui ne jouera pas dimanche avec Roubaix contre Lille et sera remplacé par Antonov.

● Alpsteg a le mal de l'air.

Huguet et Alpsteg, les deux joueurs de Saint-Etienne, qui ont été sélectionnés pour partir en Indo-chine n'ont pas confirmé leur départ avec l'équipe française.

Cependant, Me Perroudon, président du club stéphanois, a déposé hier, les passeports des deux joueurs à la Fédération. Alpsteg a été malade en se rendant de Paris à Madrid, et comme Saïgon est plus loin que Madrid.

BARTALI blessé à l'entraînement

MILAN. — Gino Bartali l'a échappé belle, car à l'entraînement, hier après-midi, sur les routes autour de Florence, en compagnie de Corrieri et Bini, dans un virage un camion était arrêté, en panne, et pour l'éviter Bartali est rentré dans une moto qui venait en sens contraire.

Tombé lourdement avec Corrieri, Gino a été relevé blessé à la figure, mais on espère qu'il n'y aura pas de conséquences sérieuses.

Plus touché, Corrieri a eu le poignet foulé.

Paterson, détrôné, abandonne la boxe

LIVERPOOL. — Hier soir, à Liverpool, Stan Rowan a conquis le titre de champion britannique des poids coq en battant Jackie Paterson (détenteur) aux points en 15 rounds.

Victoire méritée de Rowan, qui a pris l'initiative du combat après les cinq premiers rounds

A la suite de cette défaite, Paterson a annoncé qu'il abandonnait la boxe.

Drobny, souffrant, ne jouera ni à Nice ni à Monte-Carlo

PRAGUE. — Le champion de tennis tchécoslovaque Drobny, souffrant toujours du lumbago qui l'obligea à abandonner dans le tournoi du Caire, ne participera pas aux épreuves de Nice et de Monte-Carlo.

Trop de promoteurs ! déplore un journal anglais

LONDRES. — « Il y a trop de promoteurs en Angleterre ». L'éditeur sportif du journal « The Star » écrit qu'il y a beaucoup trop de promoteurs en Angleterre et pas assez de boxeurs. En effet, il y aurait approximativement dans les Iles britanniques, 4.500 boxeurs et 225 promoteurs.

Mille cinq cents soirées de boxe sont organisées annuellement. Si bien que les boxeurs n'ont pas le temps de récupérer entre deux combats. Ils sont obligés de déclarer forfait et de décliner une bourse souvent alléchante.

BINDA et Lew BURSTON se rencontrent à PARIS-PRESSE-L'INTRAN

BURSTON : Cerdan, très bien Zale, possible

Robinson, douteux pour l'Europe

BINDA : Les accords de Chiari sont précis

Des domestiques pour «Fausto» et «Gino»

L'un Lew Burston, quittait nos bureaux peu après midi ; l'autre, Alfredo Binda, arrivait accompagné de M. Angelo, commissaire de l'Union Vélocopédique italienne, et de notre confrère, M. Bordone. Présentations...

— Vous courez plus vite que moi, dit Burston, mais mes poulains frappent plus fort.

— J'ai couru les Six-Jours à Madison, qu'attendez-vous pour les organiser avec une équipe Bartali-Coppi? riposte en riant l'ancien champion du monde cycliste.

Un match chacun avant juin

Lew Burston, dans sa visite amicale à Paris-presse-l'intransigeant, nous avait longuement parlé de la bonne condition apparente de Cerdan qui allait affronter en Dick Turpin, un homme difficile Puis on enchaîna en parlant des projets des deux adversaires pour le titre en juin aux U.S.A. au Polo Grounds, loué par le « Tournament » sans doute.

— Zale et Cerdan devront faire au moins un match en avril avant de se préparer pour le combat de juin, nous dit Lew. Zale paraît décidé. Et il explique : « En septembre, devant Cerdan, je n'étais pas moi-même : cela m'était arrivé devant Graziano la première fois, ce qui ne m'empêcha pas de le mettre k. o. la deuxième fois ». Est-il réellement décidé à combattre Cerdan ? En tout cas, il s'entraîne.

— Croyez-vous que Ray Robinson combattra en France ?

— Avec lui, on ne sait jamais. Oui, je sais, il a signé, mais il a signé plus de vingt-huit fois et il ne s'est jamais présenté. Avec lui, on ne sait jamais...

Lew Burston part demain matin pour Londres avec Marcel Cerdan et Jo Longman et il rédigera au « Mayfair »...

Accord complet

Un déjeuner qui dure deux heures en face du très grand champion que fut Alfredo Binda, devenu l'âme de l'équipe italienne du Tour, permet d'apprendre bien des choses, de faire un retour en arrière, de juger les hommes et les événements sous un jour précis.

Binda porte un dossier qu'il n'ouvre pas, car il va le faire signer tout à l'heure à M. Jacques Goddet. Nous apprenons cependant que les accords Bartali-Coppi furent conclus il y a un mois à Chiavari et signés vendredi dernier à Milan la veille de Milan-San Remo.

— Bartali et Coppi nous explique Alfredo Binda feront chacun leur course, mais ni l'un ni l'autre ne courra à la poursuite de celui des deux qui se sera échappé. Leurs équipiers peuvent en cas de crevaison donner leur roue aussi bien à Coppi qu'à Bartali. Et comme ils montent des changements de vitesse différents, une unité de mécanisme a été prévue.

Nous apprenons par Binda qu'il a demandé qu'un mécanicien monté sur une moto soit adjoint à la voiture du directeur sportif. Le soigneur Colombo s'occupera du groupe Bartali, Pellizza du groupe Coppi.

— Il a été convenu ajoute Binda que jamais le droit de renvoyer chez lui sans en référer aux organisateurs, le coureur, même s'il s'agissait des deux grands as, qui ne ferait pas régulièrement son travail.

Leurs coéquipiers

— Quels seront les co-équipiers de Bartali et de Coppi ?

— Pour le second la tâche sera plus facile que pour le premier. Coppi aura pour équipiers à peu près certains, son frère Serse, Conte, Pasquini, Milano, Carrea. Quant à Bartali il peut d'ores et déjà compter sur Corrieri, Brignoli et peut-être Rossello.

— En ce qui concerne les cadets ?

— Je cherche, et je vais chercher à ma rentrée en Italie. Mais bien peu s'imposent pour l'instant...

Alfred Binda qui possède pour lui la compétence, l'autorité, d'un très grand champion, le doigté aussi semble envisager les possibilités de l'équipe d'Italie avec confiance :

— Tous les cas litigieux sont prévus par les accords de Chiavari, signés à Milan, contresignés à Paris. J'ai confiance dans l'esprit sportif de ces deux grands champions qui courent pour leur prestige personnel et celui de leur pays, plus que pour l'argent. Je suis certain qu'ils me rendront la tâche plus facile qu'on ne croit.

Gaston BENAC.

LES DATES DU CHAMPIONNAT DE DEMI-FOND

Le groupement des pros a fixé comme suit les dates du championnat de France de demi-fond :

3 avril : éliminatoires au Parc des Princes ;

10 avril : 1re et 2e séries à Bordeaux et à la Croix-de-Berny ;

1er mai : 3e série à Buffalo ;

8 mai : 4e série, à Marseille ;

29 mai : 5e série, à Toulouse ;

12 juin : 6e série, au Parc des Princes.

Les séries du 10 avril ont été composées comme suit :

A Bordeaux : Chocque, Claverie, Lesueur, Minardi, Rodriguez, Georges Sérès et un qualifié du 3 avril.

A la Croix-de-Berny : Béthery, Chaillot, Fournier, Goutorbe, Lemoine, Solente et un qualifié du 3 avril.

Les "Poilus" se sont réveillés

AU cours du match Armée-Espoirs, disputé jeudi à Jean-Bouin, les militaires se sont réveillés en seconde mi-temps pour marquer trois essais. Ci-dessus (en blanc), l'ouvreur de l'Armée, JORGE, est ceinturé par SAVIN, alors que l'arrière BEDEREDE (à droite) attendait la passe. On reconnaît, à gauche, LACLAU, et au second plan, le soldat JOCHEM.

Ces poules de trois... quelle erreur fédérale !

L'EVOLUTION du calendrier fédéral fait ressortir du fil de la saison toutes les erreurs de ce Congrès d'Hossegor, réunion de pure forme aux décisions convenues à l'avance. On s'en rend compte avec les poules de trois qui entraînent le mécontentement des clubs. Elles s'avèrent irrégulières et illogiques.

Peut-on vraiment penser que Lourdes et Béziers auraient perdu leur match si ces équipes avaient reçu Montauban et Tarbes ? Sans doute pas. Alors, le vainqueur désigné ne sera pas pour autant le plus fort. On pourra assister à ce paradoxe de voir des équipes n'ayant pas connues la défaite se trouver éliminées tandis que d'autres battues une fois continueront la route dans le championnat. Sans omettre les combinaison toujours possibles du vainqueur favorisant, n'ayant plus rien à perdre et selon sa « cote d'amour », son adversaire le plus sympathique. C'est si vrai qu'Agen devant jouer le L. O. U. dimanche prochain a demandé à la Fédération de connaître avant le résultat elVnne-L. O. U., ce qui lui a été accordé.

La qualification de ces poules de trois donnant accès aux quarts de finales sont presque tributaires d'un tirage au sort à la réussite d'un but sur coup franc. Cela fausse le résultat de ce Championnat de France que la Fédération a tellement élargi et compliqué qu'il n'est compris que par seul le public du Sud-Ouest. Il échappe au reste des sportifs de France.

Mieux valait ne pas faire de poules de six aller-et retour mais plutôt les poules de trois avec cette formule ou bien alors faire disputer les matches de celles-ci sur terrain neutre... Oui, mais voilà, il y a la question finance et il y a longtemps que l'on s'est rendu compte qu'elle prime toutes les autres.

Jean RAYSSAC.

6. Paris-presse-l'intran (f)

Pour battre PUJAZON à Dublin

Belges et Anglais comptent sur Van de WATTYNE et AARON

(De notre envoyé spécial Raymond MARCILLAC)

DUBLIN (par téléphone). — Dès son arrivée à Dublin, l'éminent critique anglais, Jack Crump, s'enquiert auprès de René Mourlon de la valeur des coureurs français.

— Votre équipe est-elle aussi forte que celle de l'année dernière ? demande-t-il.

— Plus forte, répond René Mourlon, en tirant énergiquement sur sa pipe.

— Alors, rien ne peut vous empêcher de gagner, ajoute placidement l'Anglais.

C'est d'ailleurs l'opinion générale de ceux qui s'intéressent au cross-country à Dublin.

Seuls les Belges, arrivés hier, tenants du challenge, contestent la supériorité française. Ils vantent exagérément leur équipe, et le petit Van de Wattyne, déjà rouge naturellement de figure, en devient cramoisi.

« Vous verrez le petit, nous dit en parlant de lui l'entraîneur belge, il n'a jamais connu une si belle forme. Souvenez-vous qu'il termina deuxième en 1946 à Ayr, alors qu'il n'avait que vingt ans. Demain, il luttera à égalité avec Pujazon. »

Cela ne semble pas être tout à fait l'avis de Chapelle, capitaine de l'équipe, qui garde un silence réprobateur.

« Quant à Doms et à Renson, vainqueur et second à Reading, poursuit l'entraîneur déchaîné, il ne faut pas les juger sur leur médiocre saison. Ils se sont ménagés volontairement et, à Baldoyle, ils auront de nouveau cette audace qui force la victoire. Nous reparlerons également demain soir du jeune Theys. »

Cet excès de confiance nous semble être une gaieté factice destinée à masquer une grande inquiétude.

Les Espagnols, eux, n'espèrent qu'une chose. Ils se souviennent qu'en 1929 ils terminèrent troisièmes sur l'hippodrome de Vincennes. Ils tenteront de faire aussi bien, sinon mieux. Ils le peuvent, car ils sont tous d'excellents pistards. S'ils tiennent les 14 km. 500 du parcours, ils sont capables même d'inquiéter les Belges.

Les Anglais savent qu'ils n'ont aucune chance par équipe, aussi se rattrapent-ils en fondant de grandes espérances sur Aaron, vainqueur inattendu de leur championnat national, après huit années d'interruption de compétition.

Aaron, vainqueur de l'International juniors en 1940, sera en effet l'X de la course pour Pujazon, mais il est loin d'avoir l'expérience de notre champion.

Quant aux Français, ils ont l'esprit détendu au possible et ne sont guère préoccupés par les commentaires qui se font autour d'eux.

Hier soir, ils furent très intrigués par les appareils de chauffage qui se trouvent dans chaque chambre et qui ne fonctionnent qu'à l'aide d'un shilling.

Ce matin, ils ont employé leur « quartier libre » à parcourir les rues de Dublin et à acheter de menus objets. Une bonne nuit a suffi pour redonner à Jacques Vernier sa bonne mine.

Les choses sérieuses commenceront cet après-midi avec la reconnaissance du parcours, après une réception chez le lord-maire.

SI LA FOI renaît dans le quinze de France GALLES ne jouera pas «sur le velours»

par Géo VILLETAN

La foi... La forme... Ce sont les deux facteurs principaux qui peuvent militer en faveur d'une victoire de l'équipe de France, au stade de Colombes, au détriment des Gallois... Notre dernière aventure 1949 !

Plus que ne saurait intervenir la moindre autre considération...

Lorsque nous fûmes battus par l'Ecosse, le 15 janvier dernier, hormis l'événement de Terreau et de Bordenave, on n'osa pas trop modifier la structure du quinze national en partance pour Dublin. Alvarez et Lassègue, tout au plus, y firent-ils leur rentrée. Le premier à l'ouverture, le second à l'aile gauche de la ligne de trois-quarts.

Nos avants, ou tout au moins certains d'entre eux, n'étaient pas au mieux de leur forme. La critique s'exerça. Elle fut sévère...

DoDuche... écossaise. C'étaient bien les mots à employer en l'occurrence. Elle piqua au vif nos internationaux. Au point qu'en arrivant à leur vestiaire, au stade de Lansdowne-Road, à Dublin, d'aucuns décochèrent cette subite résolution à l'un des sélectionneurs fédéraux :

— La presse nous en veut, écrit contre nous. Eh bien ! nous allons faire mentir nos détracteurs. Ils verront que nous sommes en forme...

Coup de fouet, que cette critique préventive. Elle anima nos avants, lesquels, se dominant à l'extrême, firent une éblouissante partie... et arrachèrent la victoire.

La foi, plus que la forme, avait eu raison du brio des Irlandais.

Ce fut la victoire... Et une splendide victoire !

La foi : condition de la victoire

Nous voici revenus à Colombes après la défaite de Twickenham, essuyée devant l'Angleterre. Devant un quinze de la Rose rénové, revivifié par la présence de Cannell et de Van Ryneveld.

La foi de Dublin s'était envolée... Nos meilleurs joueurs n'étaient pas tous en condition physique. Chute brutale, inattendue !

On a repris l'équipe qui gagna à Dublin, sous prétexte qu'on ne trouvait pas de nouveaux titulaires susceptibles de « faire oublier les hommes en place ».

Loin de nous, certes, est l'idée de critiquer la valeur de ces derniers. On connaît, bien au contraire, leurs qualités ; on les a appréciées, depuis deux ans, à leur juste réalité.

Question de forme, la plupart d'entre eux sont plus au point qu'il y a un mois.

La foi ? Tout repose sur ces deux mots...

Si nos avants savent animer leur jeu, ne pas se renfermer dans une tour d'ivoire de seigneurs cepès dix à quinze fois, sans doute pourrons-nous, comme à Dublin, espérer en la victoire. Mais à cette condition seulement, ne nous méprenons pas !

Le point fort gallois : Tanner-Glyn Davies

Galles dispose d'une mêlée solide, apte à jouer au pied, à la main. Elle est formée de titulaires dévidés, tels Thomas, Travers, Stephens, Davies, qui vont à tous instants mener la vie dure à nos gênés.

Mais ces derniers, animés par une foi splendide l'an dernier à Swansea, ne vinrent-ils pas à bout de leurs redoutables vis-à-vis ?

Nous ne partons donc pas battus, si nos Prat, Basquet, Matheu, Soro, Mogn, Caron, Joi, Buzy « veulent mettre le paquet », comme on dit couramment dans les milieux spécialisés du rugby.

Certes, le jeune Dufau, au style élégant, à la manière classique, va éprouver de grosses difficultés à opérer à la mêlée en face d'un vieux renard tel que l'est Tanner...

Certes, Alvarez, ouvreur sobre, mais au coup de pied précieux, ne va pas s'amuser, croyez-le bien, en face du jeune Glyn Davies, dont les trouées, les départs foudroyants ont fait sensation sur les terrains britanniques cette saison.

Bleddyn Williams n'est pas là !

Nos trois-quarts ? Un atout de premier ordre chez nous : Lassègue, à l'une des ailes. Un bon attaquant, plus est un défenseur émérite : Dutrain. Si Dizabo, alourdi, retrouve sa verve, si Pomathios peut être serré à souhait, eh bien ! notre attaque n'aura pas mauvaise allure. D'autant qu'en face d'elle, son principal adversaire, Bleddyn Williams, a disparu, cédé sa place en dernière heure à son camarade Matthews, initialement évincé.

K. Jones, J. Matthews, C. Thomas et W. Major constituent une ligne solide, adroite, mais qui ne semble pas pourtant devoir « casser les vitres »...

Une faiblesse va sans doute se manifester chez nous : la paire de demis est, en effet, moins homogène que le tandem Tanner-Glyn Davies. Mais, partout ailleurs, nous pouvons faire jeu égal et peut-être même nous assurer un certain avantage...

La volonté commandera ou diminuera les possibilités de notre équipe, selon que nos avants conduiront le bal ou bien se laisseront étouffer.

L'équipe de France peut surprendre, peut gagner...

A la condition qu'elle entre sur le verte prairie de Colombes avec un moral sain, pour celui et ne s'en départisse à aucune minute du match.

A COLOMBES : après un court entraînement quinze de FRANCE inchangé

Nos rugbymen provinciaux ont retrouvé à Colombes, cet après-midi, par une température ambiante : un véritable soleil du midi, illuminait le stade, quand titulaires et remplaçants pénétrèrent sur la pelouse olympique, encadrés de leurs fidèles mentors Jauréguy, Lerou, René Crabos et Galau.

Dans le camp français, du moins parmi les joueurs, on ne se laissait pas aller à une confiance démesurée, depuis la douche écossaise de janvier. On se méfie !

Prat et Basquet, qui connaissent bien les Gallois, pour avoir disputé tous les matches depuis l'après-guerre, redoutent particulièrement les lignes arrières. Cependant, l'absence de Bleddyn Williams équilibre les chances en lignes arrière, estime Alvarez.

Ce fut un entraînement de père de famille, sans forcer les sélectionneurs estimant avec juste raison que tous les joueurs sont arrivés au point crucial de la saison sont en condition physique ou... ne le seront jamais...

Alban Moga tentait le drop ; Basquet s'essayait à l'ouverture, Robert Soro voulait donner un coup de pied placé, mais Joi ne lui permit pas d'ajuster son tir.

A l'autre bout du terrain, Noel Baudry, Alvarez et Dutrain, plus sérieux, se dégourdissaient les muscles en faisant des passes rapides.

Pas de changement...

Après cette récréation, l'état-major entra en action. M. Lerou prit, comme de coutume, les avants sous sa coupe. Crabos, Jauréguy et Galau surveillèrent les départs des lignes arrière.

— Les ailiers feront demain toutes les touches, décida Roger Lerou et Oscar (Lassègue) se fit rappeler à l'ordre pour vouloir piquer un sprint en solitaire.

Dizabo, qui ratait un drop goal contre le vent, fit dire à Galau :

— Avec des moyens pareils, vous devriez faire beaucoup mieux.

Aristouy n'est que remplaçant. Il affichait pourtant une condition parfaite, mais en général tous nos hommes semblent plus au point qu'il y a un mois et, pour demain, nous ne leur demandons pas mieux.

Le mot de la fin appartint à Crabos, qui déclara en rentrant au vestiaire :

— Avec des gars comme cela, en forme, on ne peut aligner rien de mieux en ce moment en France.

En définitive, l'équipe de France sera celle qui a été primitivement prévue. Aucun changement de dernière heure n'a été apporté.

G. de FERRIER.

Cette équipe de France a failli jouer, mais...

Au cours de la réunion de la commission tenue le 14 mars pour former l'équipe de France qui va affronter les Gallois, une majorité s'était faite sur la formule que voici :

ALVAREZ ; POMATHIOS, DIZABO, DUTRAIN, LASSEGUE ; PILON (o.), LASAOSA (m.) ; J. PRAT, ARISTOUY, MATHEU ; R. SORO, FARGEAREL, BUZY, JOI, CARON.

Mais intervint alors un membre influent de la commission qui stoppa ses pairs :

— Vous oubliez que l'équipe de France a gagné à Dublin et que sa formule était bonne...

— Oui, mais elle a été battue à Twickenham ! répliqua quelqu'un.

— Pas dans sa formation de Dublin, car Baudry ne jouait pas...

Et ce fut ainsi qu'on donna raison à l'interpellateur influent, pour conserver l'équipe victorieuse de l'Irlande.

LUNDI CLOTURE des engagements pour le « National »

Nous rappelons aux retardataires que les engagements pour le Critérium national seront irrémédiablement clos lundi 28 courant, à minuit, à la rédaction sportive de « Paris-presse-l'intransigeant », 100, rue de Richelieu, Paris (2e).

Demain sur 222 kilomètres de routes provençales...

"FACH" (arrivée détaché) CAPUT (arrivée au sprint) *peuvent gagner le GRAND PRIX D'AIX...*

Le Critérium routier de la ville d'Aix-en-Provence (Grand Prix Germain-Reynier), organisé par l'A.V.C. Aixois, sous le patronage du « Méridional » et de « Dernière Heure », marque l'ouverture officielle de la saison routière en France. Le vainqueur ne sera-t-il pas qualifié pour le championnat de France ?

Dimanche, sur 222 kilomètres d'un parcours très sélectif, les coureurs monteront le Pailladou et le Pointu, 150 routiers lutteront pour essayer de décrocher cette unique place. Cela promet une sévère bagarre ; d'autant plus que sur les 150 engagés, trente d'entre eux, pour le moins, peuvent prétendre à la victoire.

Dans ces conditions voyez dans quel embarras se trouve le pronostiqueur.

Toutefois nous estimons que Fachleitner, brillant dans Milan-San Remo, Camellini, Caput, Guégan et Remy sont les mieux placés pour vaincre.

En consultant la liste des engagés nous relevons :

● **VAINQUEURS 1949** : Guégan (La Ciotat, Aix, Bordighera) ; Caput (Oran, Aïn-Tenouchent) ; A. Canavèse (Cannes) ; L. Lazaridès (Montagel).

● **PLUS RAPIDES** : Guégan, Caput, P. Néri, Teisseire, Rémy, Macorig, Aubry, Gaudin.

● **EN FORME** : Fachleitner, Camellini, Castelin, Guégan, Caput, Brambilla, Ant. Rollant, P. Néri, A. Canavèse, Rémy, Berton, Chapatte, Forlini, Moujica, Vietto, Giguet, « Apo » Lazaridès, Masaï, J. Lauk, Coste.

● **RENTREES DE** : Galliussi, Mocorig, Huguet, Rodolfi, L. Gauthier, Soffietti, Aubry, Clermont, Mounes, Boda, Haegel.

● **LES ESPOIRS** : Lauredi, Ant. Canavèse, Molinès, L. Lazaridès, Bertolucci, Decanali, Ronchet, Le Folch, Garonzi, Coste.

● **NOTRE PRONOSTIC** : Fachleitner détaché ou Caput au sprint.

● **OUTSIDERS** : P. Néri, Rémy, Guégan, Antonin Rolland, Camellini.

René MELLIX.

A quoi pensent les Gallois ? Est-ce la Seine qui les rend à ce point rêveurs ou bien est-ce le match qu'ils auront à livrer samedi contre la France ? Ken Jones (à dr.) semble cependant très optimiste. De droite à gauche : les avants Cale et Davies et les trois-quarts M. Thomas et Ken Jones.

Le parcours

Aix-en-Provence, Le Canet, La Bargue, Le Pailladou, Peynier, Treis, Rousset, Châteauneuf-le-Rouge, Aix, Les Pâtrières, Ligane, Saint-Gannat, Pelissanne, Salon, Serras, Orgon, Cavaillon, Robion, Goult, Apt, Le Pointre, Courmarin, Cadenet, Ligane, Eguilles, Saint-Pons, Le Pont de l'Arc, Aix.

Le départ sera donné à 10 h. ; les arrivées seront jugées vers 16 h. à Aix, cours Sextius, face au café Surel.

Van Dijck vainqueur de l'étape Sétif-Biskra

BISKRA. — Après une journée de repos à Sétif, trente-neuf coureurs ont pris le départ de la onzième étape, qui fut donné avec une heure et demie de retard sur l'horaire prévu.

Cette étape était la plus longue du Tour d'Algérie. Malgré sa distance, vingt coureurs terminaient en peloton à Biskra.

La course fut monotone. Seule une échappée de Zaaf, rejoint après 150 kilomètres, est à signaler, ainsi qu'une chute de Benoit Faure, qui l'obligea à abandonner.

Pas de modification au classement général.

Classement de l'étape

1. Van Dijck, les 256 km. en 6 h. 51'53". L. Weillenmann. 3. Marcellak. 4. Ignat. 5. Zaaf.

x Le Racing Club de Paris, l'Arsenal de Londres, le Rapid de Vienne, Carlini Boys de San-Remo et Haf Milano ont été invités pour disputer le tournoi des juniors de Pâques à Bellinzone.

TROTT fait impression par ses coups de pied B. WILLIAMS absent chez les Gallois

Au moment même où le « quinze » de France s'entraînait à Colombes, l'équipe galloise effectuait à 15 heures son ultime « training » à Jean-Bouin, et ceci sous un soleil presque brûlant qui ne sera pas, soit dit en passant, pour le favoriser demain.

L'arrière Trott, buteur du « quinze », s'applique surtout à transformer de la ligne de touche, et son coup de botte fit sensation.

Les avants retinrent l'attention des sélectionneurs groupés autour de Tanner. Ils écoutèrent gravement pendant une dizaine de minutes les conseils de leur capitaine. Quelle tactique secrète celui-ci prépare-t-il ? Nul ne le sait.

Cependant que Glyn Davies traversait le terrain en crochets successifs, des buteurs que le troisième ligne centre Stephens remporta de haute lutte devant Trott en « passant » un but de 50 mètres.

— Nous avons voulu cette séance très brève, nous disait ensuite un dirigeant gallois. Nous avons constaté que tous nos joueurs sont en forme. Il ne reste donc plus maintenant qu'à gagner.

Le troisième ligne R. Cale n'était pas « dans son assiette » ; il est possible qu'il soit remplacé au dernier moment par P. Stone de Llanelly.

Les GALLOIS aligneront

F. Trott ; K. Jones, Dr. J. Matheus, M. C. Thomas, W. Major (o) G. Davies, (m) H. Tanner (cap) ; R. Thomas, R. Stephens, R. Cale ; C. William, Hayward ; C. Davies, W. Travers, D. Jones.

7.300.000 francs

● *Avec 7.300.000 francs, le record de recette des matches internationaux (France-Ecosse) est d'ores et déjà battu.*

● *Le coup d'envoi du match sera donné à 15 h. 30.*

CARCASSONNE EST PRIVÉ DE CALBÈTE CET APRÈS-MIDI EN «COUPE» DEVANT ALBI

TOULOUSE. — Le match Carcassonne-Albi, qui se déroule cet après-midi au stade Chapou, présente, pour les deux équipes, un intérêt considérable. Il constitue, en effet, une revanche, chacun ayant gagné sur son terrain pour le compte du championnat.

Carcassonne sera malheureusement handicapé par l'absence du troisième ligne Germain Calbète, qui a eu un pouce fracturé à l'entraînement. Il sera remplacé par Vaslin, cependant que la seconde ligne sera constituée par Py et Gacia. Bertrand sera remplacé au centre par l'arrière de réserve Peytavi.

Par contre Espeluque fera sa rentrée à Albi. On se souvient que le centre albigeois avait été blessé lors du match final du championnat de France militaire avec le 5e Train de Toulouse. Sa blessure étant moins grave, il opérera samedi au centre de Cazade.

Puig-Aubert, en forme, donnera-t-il la victoire à Carcassonne ? C'est ce que l'on pense ordinairement, mais il semble bien que les Albigeois, qui avaient perdu l'an dernier ce match, par leur faute, soient de taille, cette année, à prendre une revanche. C'est grâce à leurs trois-quarts qu'ils battirent cette année nettement Carcassonne à Albi, aussi semblent-ils capables de renouveler leur exploit. — Jean BOUDEY.

A Toulouse

CARCASSONNE

Puig-Aubert
Marceron, Peytavi, Llary, Thomas
Bergèze (o), Guilhem (m)
Vasselin
Py, Gacia
Mason, Martin, Ponsinet

Carvalho, Antoine, Paillarès
Masbou, Berthomieu
Blanc
Galaup (o), Combes (m)
Cazade, Espeluque, Moisset, Rouanet
Rives

ALBI

A MARSEILLE un quinze de rugby tout neuf! *L'ITALIE PRÉSENTE DEVANT FRANCE B*

MILAN (par téléphone). — Ce matin partent de Gênes les joueurs nationaux italiens de rugby sélectionnés pour affronter demain à Marseille les cadets de France.

Le seul espoir des joueurs et dirigeants italiens, est de faire un beau match, car personne ici n'ose prévoir une victoire sur les joueurs français qui sont actuellement nettement supérieurs.

De l'équipe qui rencontra la France B l'année dernière à Rovigo, il ne reste que les trois-quarts Rosi et Rossini (Rugby Roma), actuellement les meilleurs joueurs italiens, et le talonneur Maltachini, de l'Amatori de Milan.

Dans les milieux sportifs du rugby, on regrette que, pour des raisons techniques, le commissaire unique, M. Briasco, n'ait pas cru devoir sélectionner les joueurs Martinenghi et Malpecco, du Rugby Milan, auxquels un match international avec les champions français aurait servi énormément à développer leurs qualités.

Les Italiens aligneront le quinze suivant :

Tartaglini ; Rossini, Rosi, Farinelli, Titorri, Marini (m), Pusaleschi (o), (Daglini), Masci, Bolino, Gabrielli ; Silvestri, Bove ; Lanfranchi, Matatechini, Turcato. — A. B.